N.6

# AH! NANA

8F

## LE SEXE ET LES PETITES FILLES

laissez les petites filles tranquilles!
(Romain Bouteille)

j'étais une enfant chaste et pure (Sotha)

la pornographie enfantine aux U.S.A

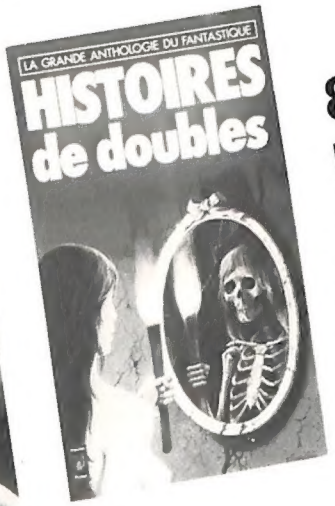
# Presses-Pocket

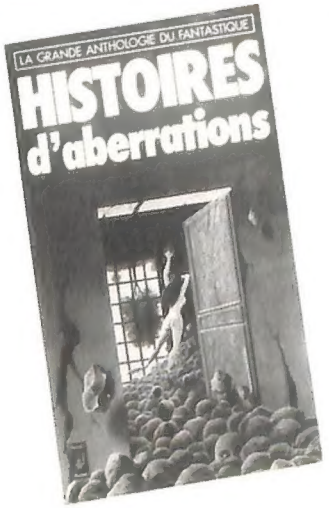
## LA GRANDE ANTHOLOGIE DU FANTASTIQUE

Collection dirigée par **JACQUES GOIMARD**

Illustrations des couvertures : **CHRISTIAN BROUTIN**

Presses Pocket



## 8 volumes parus

Première anthologie thématique complète du fantastique, elle rassemble en huit volumes les chefs-d'œuvre et les maîtres du genre, de Poe à Lovecraft, de Gogol à Borges, d'Hoffmann à Kipling.

**Histoires de morts vivants**
**Histoires d'occultisme**
**Histoires de monstres**
**Histoires de fantômes**
**Histoires démoniaques**
**Histoires de doubles**
**Histoires d'aberrations**
**Histoires de cauchemars**

# le Sommaire

6


| | |
|---|---|
| P. 5 UNE GAMINE TOUJOURS DANS LA LUNE | CLAVELOUX |
| P. 11 ANDY GANG | MONTELLIER |
| P. 16 DOSSIER | |
| P. 26 FAIT DIVERS | ALINE |
| P. 27 INES | PICHARD |
| P. 31 LA RELIGION DANS LA RUE | BERTOUZE |
| P. 32 RUNAWAYS INTERVIEW | JANIE JONES |
| P. 34 SUR LA DEFENSIVE | FLENNIKEN |
| P. 38 LE MIROIR A DEUX FACES | GARINOT |
| P. 41 HISTOIRE DE LA B.D. FEMININE | COUPERIE |
| P. 42 GAZETTE | |
| P. 52 SOIS MA POUPEE D'AMOUR | TRINA |
| P. 53 LA CURIOSITE | CECILIA |
| P. 57 L'AGENT SECRET | SHARON |
| P. 61 MAM | MONTELLIER |


MAQUETTE : LA MERE DENIS
COUVERTURE : LIZ BIJL


rédactrice en chef : JANIC GUILLEREZ
secrétaire de rédaction : JANIE JONES
conseillère littéraire : CELIA GORDON

crédit photo : B.J.E.P. et Denis Locquet

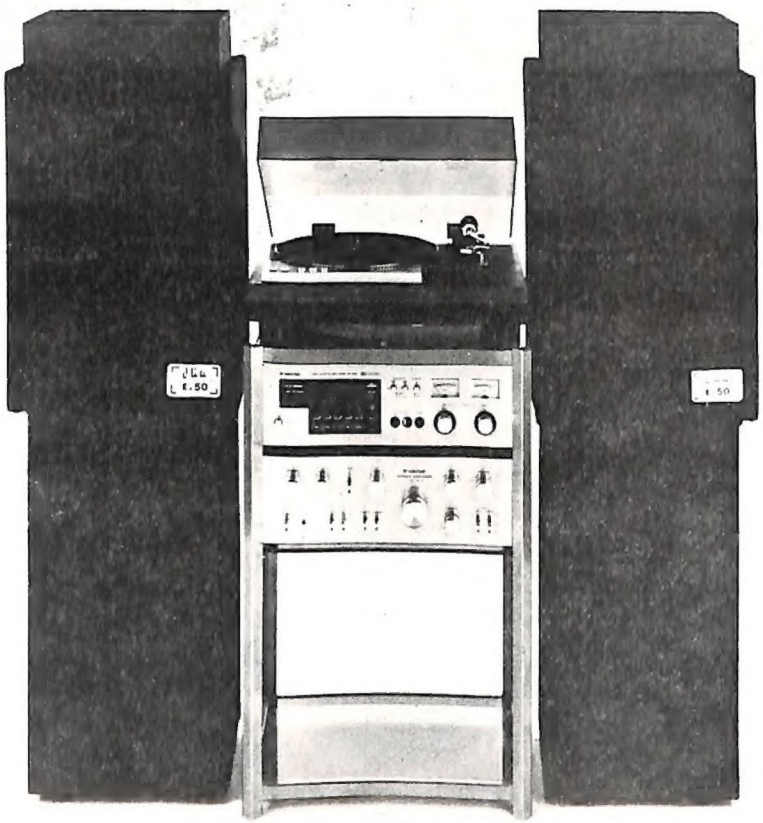
DIFFUSION : FRANCE : N.M.P.P. BELGIQUE : Distri B.D. 263, rue Royale B. 1030 BRUXELLES. U.S.A. : Côte Ouest : Bud Plant P.O. Box 1886 Grass Valley Ca. 95945.
**AH! NANA N° 6** : Trimestriel édité par les Humanoïdes Associés, L.F. Editions S.A.R.L. au capital de 20.000 F., dépôt légal Décembre 1977. Directrice de publication : Janic GUILLEREZ. Siège social : 41, rue de Lancry 75010 Paris.


C/ Humanoïdes Associés 1977, L.F. Editions, Trina Robbins - Shary Flenniken - Cecilia. Commission paritaire n° 58662.


Impr. Mont-Louis P.R. - Cl.-Fd. Dépôt légal Imp. n° 533 - 4e trim. 1977. Printed in France

# 6 bonnes raisons de venir chez Allson

UN ACCUEIL SPECIAL VOUS EST RESERVE



HI-FI UNE NOUVELLE ADRESSE

La machine Haute Fidélité : l'une des 20 chaines Allson.
Ampli - pré-ampli - platine Monarch Wintec - enceintes JKA.

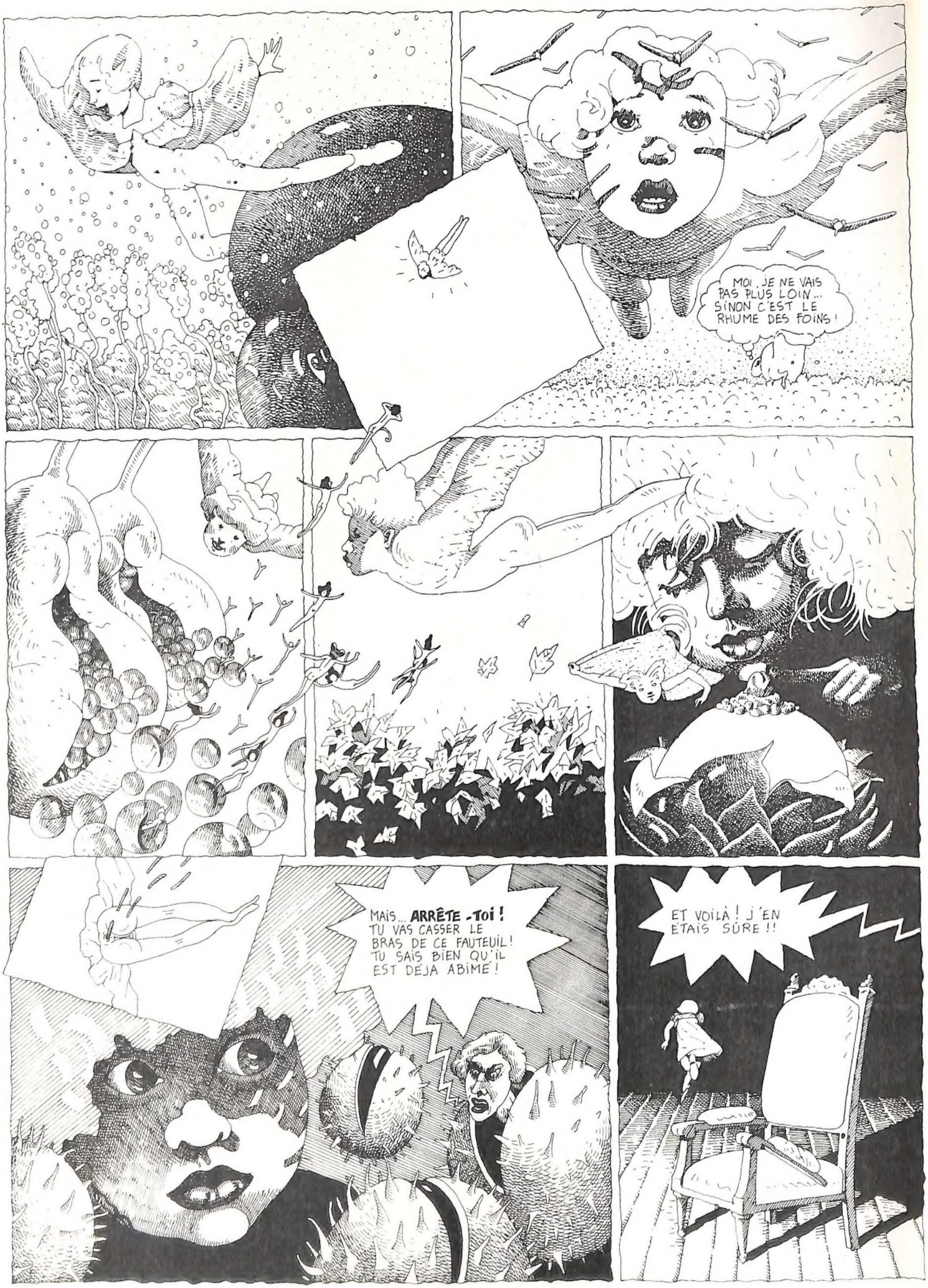
**1.** Gratuitement, nos chaînes sont installées à domicile et un technicien en donne les explications de fonctionnement dans les moindres détails.
**2.** Preuve du sérieux de son matériel, Allson assure, dans ses propres ateliers, une garantie exceptionnelle de 6 ans (pièces et main d'œuvre).
**3.** Du matériel de remplacement est prêté pendant ces interventions : c'est "l'assurance musique"
**4.** En cas d'achat, le matériel ancien est repris à un prix argus, quelle que soit la marque.
**5.** Les 150 m2 d'auditorium et la salle d'écoute privée permettent de choisir au calme l'une des 20 chaînes sélectionnées parmi les marques les plus prestigieuses.
**6.** Les prix des chaînes ne sont pas des prix discount mais ils restent les plus compétitifs sur le marché français de la Hi-Fi.

# Le sérieux se démontre par des preuves concrètes.

**allson**

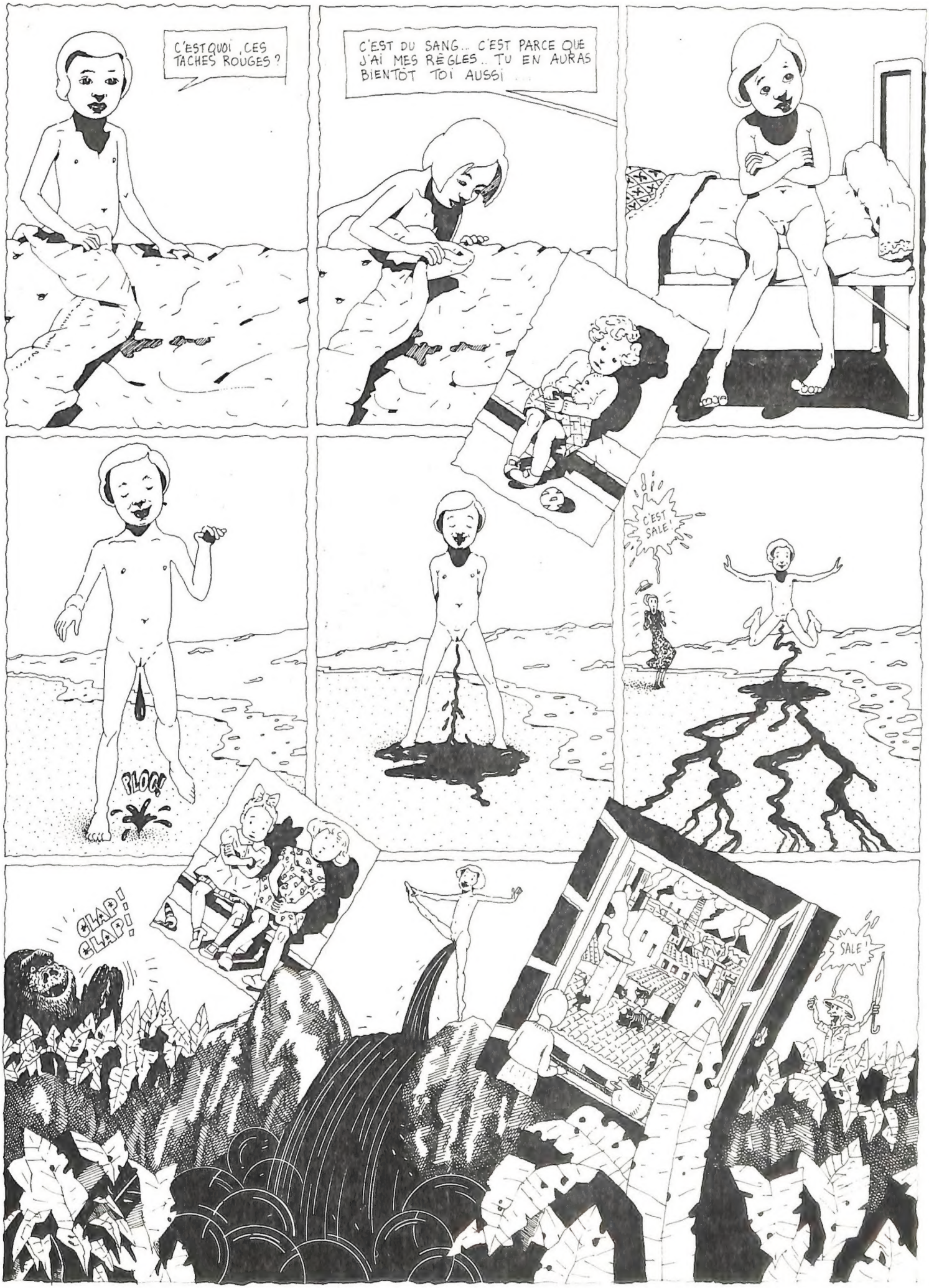
4, rue Rochambeau (Square Montholon) - 75009 Paris - Tél. 878.44.24
Ouvert de 10 h 00 à 20 h 00 sauf dimanche - Parking souterrain - Métro : Cadet.

UNE GAMINE
TOUJOURS
DANS
LA LUNE


MOI, JE NE VAIS PAS PLUS LOIN... SINON C'EST LE RHUME DES FOINS !
MAIS... ARRÊTE-TOI ! TU VAS CASSER LE BRAS DE CE FAUTEUIL ! TU SAIS BIEN QU'IL EST DÉJÀ ABÎMÉ !
ET VOILÀ ! J'EN ÉTAIS SÛRE !!

JE N'AIME PAS LE TAPIOCA!
TU N'AIMES PAS LE TAPIOCA!!
C'EST BON, LE TAPIOCA!
ON DOIT MANGER DE TOUT!
HIN! HIN! HIN! HIN!

SAUVE-MOI, CASTOR-JOSEPH!
ET VOILÀ!
GENTIL TOUTOU!
LES JOUETS SONT LAIDS DE NOS JOURS..
JE NE SAIS PAS POURQUOI MAIS JE N'AIME PAS CE CHIEN
OUI, IL A UNE SALE TÊTE...
BON! EH BIEN PUISQUE, VRAIMENT, TU N'AIMES PAS LE TAPIOCA.. JE VAIS TE FAIRE CUIRE DES NOUILLES..
JE N'AI PLUS FAIM...
MOI NON PLUS!
MOI NON PLUS!


C'EST QUOI, CES TACHES ROUGES ?
C'EST DU SANG... C'EST PARCE QUE J'AI MES RÈGLES.. TU EN AURAS BIENTÔT TOI AUSSI
PLOC!
C'EST SALE !
CLAP! CLAP!
SALE !

SALE!
MAIS QU'EST-CE QUE TU FAIS ? ÇA FAIT UNE HEURE QUE TU ES LÀ !
C'EST INCROYABLE ! ON EST MAL DANS LES CABINETS !
SAA...
LE PETIT CHIEN QUI CHERCHAIT UN AMI
ON NE RACONTE PAS CES CHOSES-LÀ !
MAIS, EST-CE QUE C'EST PAS BIENTÔT FINI CES HISTOIRES DEGUEULADES !
TU VOIS, JE CROIS BIEN QUE J'AI MES RÈGLES... DIS, JE PEUX MANQUER L'ÉCOLE CE MATIN ? JE SUIS FATIGUÉE
NICOLE CLAVELOUX

chantal montellier

# le brigadier andy gang

BON !.. ALORS, ALLONS-Y ! MAIS ATTENTION... SI C'EST LUI, IL EST DANGEREUX !
...OUI, MAIS SI CE N'EST PAS LUI, IL EST PEUT-ETRE DANGEREUX QUAND MEME CHEF !
ALLONS-Y !
POLICE !
?!
UN GESTE.. ET TU ES MORT !
ALLEZ ! LES MAINS EN L'AIR !
...TU ES FAIT !.. ALLEZ PAS D'HISTOIRES SOËT, FOUILLE LE ! ET TOI TIENS TOI TRANQUILLE PARCE-QUE LES SALAUDS DE TON ESPECE ME RENDENT UN PEU NERVEUX !
MOSCATELLI ! VÉRIFIE SON IDENTITE !
QUE ... QU'EST-CE QUI SE PASSE.. QU'EST-CE QUE VOUS ME VOULEZ ?
TA GUEULE !
?

JEAN-JACQUES HARDY
15, RUE DU ROI
DE SICILE PARIS IV°
...CERTAINEMENT DES
FAUX PAPIERS!
MAIS PAS
DU TOUT
!
LA
FERME!

EN TOUS CAS, IL N'A PAS
D'ARME SUR LUI!
CHERCHE BIEN!...
C'EST DES TORDUS
CE GENRE DE TYPES,
ON NE SAIT JAMAIS!..

MAIS ENFIN,
JE VOUS ASSURE
QUE JE NE PORTE
PAS D'ARME!..
JE NE COMPRENDS
PAS!.. IL DOIT Y
AVOIR UNE
MÉPRISE!

reux Terroristes
pour le meurtre de Jürgen
ET ÇA!, C'EST UNE
MÉPRISE PEUT-ETRE?
TU VAS PEUT-ETRE
M'EXPLIQUER QUE TU AS
UN FRÈRE JUMEAU,
OU UN DOUBLE...
REMARQUE, APRÈS
TOUT, C'EST POSSIBLE...
ÇA ARRIVE, DES FOIS...
MAIS TU VAS TOUT
DE MÊME NOUS
ACCOMPAGNER GENTI-
MENT AU POSTE, POUR
UNE PETITE VÉRIFICA-
TION, ET PUIS APRÈS
ON TE PRÉSENTERA
NOS EXCUSES....
PUISQU'IL S'AGIT D'UNE
MÉPRISE...

....
MAINTENANT QU'ON TE TIENT,
IL VA BIEN FALLOIR QUE TU NOUS
DISES OU SONT CA-
CHÉS LES AUTRES!
!!
clic

ALLEZ!
AVANCE!
ILS SONT
FOUS!

!
!
!
QU'EST-CE QUI
LUI PREND?!

LE PETIT CON!
ARRÊTE OU JE TIRE!
VISE LES JAMBES!
ARGH!
SCHRAK!
PFF... PFF...
PFFF!
LE PETIT CON!
BANG!
QU'EST-CE QUI T'A PRIS?.. TU ES CINGLÉ?!..
IL EST MORT?
OUI!

IL N'A PAS L'AIR CONTENT LE CHEF... HEIN?
BEN! NON! C'EST QUAND MEME LE TROISIÈME QUE TU DESCENDS EN 2 MOIS !..
C'EST DUR A EXPLIQUER POUR LUI !
ET LA LÉGITIME DEFENSE ALORS !
..CELUI LA IL AVAIT LES MAINS ATTACHÉES DANS LES DOS, ET IL N'AVAIT PAS D'ARME !
BON, IL N'Y A QU'A DIRE QUE C'EST UNE BALLE PERDUE!
UNE BALLE PERDUE! A BOUT TOUCHANT!
ALORS, PUISQUE C'EST A BOUT TOUCHANT IL N'Y A QU'A DIRE QUE C'EST UN SUICIDE !
JE TE SIGNALE QU'ELLE EST DANS LE DOS LA BALLE A BOUT PORTANT!.. ET QU'ELLE SORT DE TON REVOLVER !
JUSTEMENT!.. IL AURAIT FAIT TOUT ÇA POUR BRISER MA CARRIÈRE... C'EST DES TORDUS CE GENRE DE TYPES !
C'EST PEUT-ÊTRE MÊME PAS LUI REMARQUE !... APRÈS TOUT IL N'A PAS ENCORE ÉTÉ IDENTIFIÉ !
?
ALORS, SI C'EST PAS LUI... TOUT S'ARRANGE!... IL N'Y A PLUS NI LÉGITIME DÉFENSE NI BALLE PERDUE... NI SUICIDE... NI RIEN...
IL Y A ERREUR VOILA TOUT!

fin

# le Sexe et les petites filles

**Qui n'a pas été une petite fille ?**
**SOTHA en a le souvenir.**
**Les petites filles en parlent, chacune à leur tour. Aux USA, pour les petites filles, c'est l'enfer. Chicken porn comme ils disent.**
**Douche écossaise : quelques photos des gentilles amies de LEWIS CARROLL.**
**Une psychanalyste ouvre le placard aux questions, donne quelques réponses.**
**Une petite fille se souvient : écorchée, nostalgique.**
**Et ROMAIN BOUTEILLE revendique le droit de l'enfant à la sexualité : ce qu'il fallait dire ?**

# La page de SOTHA

**Tout a commencé au printemps. J'avais à peine plus de deux ans. Ma grand-mère, très distraite, m'envoya à la maternelle en oubliant de me mettre une culotte.**

Je me rappelle très nettement l'impression de vent inhabituelle que j'avais en marchant dans la rue. Je savais parler, j'aurais pu le dire, mais, sur le coup, je n'ai pas fait le rapprochement entre le froid et l'absence de culotte. La révélation survint au moment où je m'assis sur mon banc, le contact du bois me glaça (ça m'est resté depuis, je ne remis plus les pieds à l'école avant l'âge de 6 ans, et le moins possible jusqu'à 16 ans). A partir de cet incident, je fis très souvent ce cauchemar : me retrouver dans la rue, le train, le métro, avec le derrière à l'air. En fait, ce n'était pas un cauchemar atroce. Simplement très désagréable. Je dis « ce n'était » car maintenant, si je continue à faire ce rêve, j'en assume parfaitement la gêne, et ce depuis que je joue sur scène. Je n'ai pas besoin de payer un psychiatre pour analyser le pourquoi de cette guérison, merci.

Ce long préambule pour vous dire que là s'arrêtent les souvenirs quelque peu sexuels de la petite fille que j'ai été. **Je crois que je n'ai eu AUCUNE sexualité quand j'étais petite**. J'ai lu des choses étonnantes sur les petites filles (je parle des moins de 12 ans). Toutes des salopes. Des dégoûtantes, des obsédées, des frustrées, des curieuses. A mon avis, cette vision est un fantasme d'adulte, voire d'adulte masculin. Quand on jouait au docteur, par exemple, ça aurait pu passer aux yeux d'un observateur adulte pour des cochonneries monstrueuses. Pourtant, nous ne faisions que reconstituer la vérité : il faut reconnaître que la médecine courante se passe beaucoup en piqûres, suppositoires et thermomètres, et qu'on n'a plus le sentiment d'être malade et soigné quand on livre son corps que quand on avale une pilule. Je n'avais donc aucune pensée, aucun geste touchant à la sexualité quand j'étais petite fille, et mes copines non plus, apparemment. Je regrettais de ne pas être un garçon, mais seulement par rapport aux activités que j'aurais voulu avoir, aux métiers que je voulais faire plus tard.

**Par contre, mon enfance a été traversée par des passions violentes et totales**. Tout dans la tête : à 8 ans, je suis tombée amoureuse à en crever d'un

certain Jacques (Dupont, je crois), héros du « Général Dourakine » et de « L'Auberge de l'ange gardien ». Je pleurais comme une Madeleine en lisant et relisant ces livres, car j'y constatais que premièrement, il était trop vieux pour moi, et que deuxièmement, il n'existait pas. J'ai juré à cette époque que son prénom — Jacques — serait mon dernier mot. Ce serment, dont je me souviens, hélas, parfaitement, me fut un gros handicap par la suite. Adolescente, j'ai d'abord essayé de n'aimer que des Jacques, ce qui à l'heure de ma dernière heure, aurait noyé le poisson. J'ai vite compris que ce serait difficile (il y a des Jacques qui sont vraiment tartes). Puis, devant la diversité de mes aventures, je me suis finalement résignée à obéir à ce vœu d'enfant, si sincère au fond. Qu'est-ce que ça me coûte de marmonner « Jacques » avant de m'éteindre, ça fera jaser.

J'ai eu un autre amour littéraire à 9 ans, qui éclipsa et éclipsera tous les autres. Celui-là, je me suis arrangée avec et je le garde pour moi. Je suppose que je le traînerai toute ma vie.

**Enfin, à 10 ans, vint le premier être vivant. Il avait 40 ans et quand il m'embrassa sur le front, avant de partir aux colonies**, je jurai de ne pas me laver ledit front jusqu'à son retour (j'avais la frange). Il revint. J'avais 15 ans, j'en avais vu d'autres — hé! hé! — Il était gentil avec moi, il me plaisait encore, différemment bien sûr, mais je restai discrète pour ne pas l'embêter avec des histoires de gamine. Hé bien, le croiriez-vous, mais un an plus tard, il causa un scandale familial quand on découvrit qu'il s'envoyait je ne sais quelle parente à lui qui avait 17 ans ! De quoi regretter ma délicatesse, non ?

Et puis comme il faut bien noircir les pages, je vais encore vous raconter la plus belle histoire sexuelle — en tout cas la plus célèbre — qui soit arrivée à une petite fille : sa mère, coquette et inconséquente, l'avait habillée toute en rouge, culotte comprise, et lui avait confié un panier contenant ce qu'on porte généralement aux grand-mères. Elle laissa ensuite son enfant partir à l'aventure et s'installa tranquillement devant sa télé pour regarder « Aujourd'hui Madame ».

Pendant ce temps, la fillette, avisant quelques coquelicots sur le bord du chemin, se dit « tiens, ça irait bien avec mon ensemble », et se pencha pour les cueillir. Un loup qui passait par là, genre Gainsbourg, avisa, lui, le tableau, et se dit « j'ai mieux à faire que de la bouffer tout de suite ». Il la dragua sans l'effaroucher. Un peu plus tard, quand elle le retrouva dans le lit de son aïeule, ne me dites pas qu'elle ne le reconnut pas. Aucune enfant, à ma connaissance, ne fonce dans le lit de sa grand-mère en plein après-midi. Elle inventa donc ce jeu qui, depuis, fait fureur dans les chaumières : « Que vous avez de grandes » ... etc ... et puis elle rentra chez elle juste avant la fin de l'émission.

Je dis que cette petite fille était très mal élevée.

SOTHA

INTERVIEW 1

# Une petite fille à peu près comme les autres

**La scène se passe dans un square parisien, des vieillards, des mères de famille et leurs bébés et puis des enfants qui jouent.**
**Si vous laissez traîner un magné-tophone il arrive qu'une petite fille s'approche de vous et réponde à vos questions :**

Qu'est-ce que tu fais là ?

Ben ça dépend, des fois je parle aux dames, des fois je joue à chat, des fois je joue avec les garçons (rire).

Ca te fait rire de parler des garçons ?

(Rire)

Les garçons quand on leur demande si on peut jouer avec eux, ils sont toujours d'accord. De toutes façons, je préfère les écoles mixtes. Entre filles, on se bouffe le nez, on est mieux avec les garçons. Mais je joue pas seulement avec eux, je joue avec les filles aussi, c'est mixte quoi. Les garçons, ils sont toujours prêts à jouer, tandis que les filles, elles jouent dans leur coin. Des fois, ils nous paient des glaces, c'est chouette.

Tu les vois en dehors du square ?

Mes parents veulent pas que je traîne.

T'as quel âge ?

12 ans et demi. Mais vous pouvez pas savoir, y en a, c'est des voyous. Je les vois par la fenêtre, jusqu'à des onze heures du soir, ils traînent !

Et toi, tu traînerais pas dans les rues ?

Mon père, il a dit : je voudrais bien que tu sortes mais faudra rentrer à une heure précise. Et pas de retard, autrement, la trampe (rire).

Ca te fait rire ?

Maintenant, oui, mais sur le moment, oh là là, je rigole pas. Mais pour les garçons là, comme on en parlait tout à l'heure, j'aime bien jouer avec eux à condition qu'ils soient pas brutes. Ils devraient être plus galants.

Qu'est-ce que ça veut dire, galant ?

Un homme galant, ben pour moi, c'est un homme qui est gentil avec une femme, qui lui donne pas des coups de pieds tout le temps.

Y te battent tes copains ?

- Ben, des fois, ils donnent des coups de pieds, et on peut pas leur rendre parce qu'ils sont plus forts. Quand ils me donnent un coup de pied, je suis fière parce que je ne pleure pas. Enfin, pas devant eux, parce qu'autrement, ils seraient trop contents.

– Et pourquoi tu leur dis pas que ça te fait mal ?

- Ben tiens, pour qu'ils croient que je suis une fille qui n'a pas peur d'eux ! De toutes façons, dans toutes les écoles c'est pareil. Maintenant, je suis habituée, je rentre toujours avec des bleus.

– Et toi, ça t'embète ?

- Non, c'est pas ça, mais comme mon père il est pudique envers moi, moi, je suis pudique envers lui, c'est normal, non ? J'ai honte s'il me voit nue. Et pourtant, il me dit : « t'es ma fille ! ». Moi je lui réponds : « t'es mon père, et je t'ai jamais vu nu alors y a pas de raisons ! ». Une fois, je suis sortie de la salle de bain, je lui ai dit : « retourne-toi ! ». Et maman elle venait de faire cuire des œufs durs, il en prend deux, il me poursuit avec, et il me dit : « tiens, je crois que t'as oublié quelque chose ». C'est pas gentil de sa part. J'étais gênée. Une fois, mon oncle et ma tante m'ont prise chez eux. Ma tante, elle a deux garçons de douze et quatorze ans, elle se promène nue devant eux, et mon tonton aussi. Un jour, je suis sortie de ma chambre et j'ai vu tonton tout nu. Eh ben j'ai fait : aaahhh, parce que ça me faisait drôle. J'avais jamais vu ça !

- Ca t'as gênée ?

- Oh ça oui, parce que c'était mon tonton, encore si ça avait été mon père, je dis pas.

Ca aurait été moins grave ?

Oui, parce que mon père c'est lui qui m'a élevée. C'est lui qui a fait l'enfant avec ma mère, alors je devrais pas avoir de complexe. Mais comme mon corps a changé, justement, c'est difficile. Je suis plus timide qu'avant. Parce que je suis presque formée. Je suis plus honteuse. Je ne sais pas si vous sentez. Ca fait drôle si je le vois ou si il me voit, c'est comme deux boules quand elles se rencontrent, elles éclatent. Et ben, c'est pareil.

– Tu crois que ça va te passer ?

- Ben j'espère. Parce que comme dit ma mère : « Quand t'auras un fiancé, ça va te faire bizarre ? ».

Mais quoi, tu as peur ? Tu as bien un petit frère pourtant.

- Oui mais ... parce que ... euh ... je sais pas ... (fou rire nerveux) euh ... celui là de mon frère, il est tout petit, mais celui là de mon père, oh la la, il est beaucoup plus gros ... Alors. C'est pour ça.

Ah c'est ça ...

– (Fou rire).

- Mais il n'y a pas de quoi avoir peur.

- J'ai pas peur, mais ça me fait drôle ...

Propos recueillis par KRISS

**New York ... 42e rue ... 15 août ... cinq voitures de flics s'arrêtent en faisant hurler leurs sirènes devant un sex-shop ...**

# Les enfants de la nuit

Le Dossier

# Les enfants de la nuit

Les cops sortent en courant au milieu des papiers gras et des bouches à égoût vomissant des volutes de vapeur grise. Ils se précipitent dans la boutique, et tout de suite se dirigent vers une rangée de rideaux rouges derrière lesquels les mateurs visionnent des films pornos. Ecartés sans ménagement, les clients sont remplacés par des inspecteurs qui ressortent en exultant. La sex-shop s'est vidée et le District Attorney a l'air de bien s'amuser. Le patron fume une cigarette avec un sourire morne. Il regarde les hommes de la loi charger ses énormes machines à films sur un camion. Il sait qu'il risque gros. Il a enfreint la seule loi sur la pornographie de l'Etat de New York. Il a projeté des films pornos mettant en scène de petits enfants. C'était en 1971 ...

## Chicken porn

... Et depuis la pornographie enfantine a conquis le droit d'asile en Amérique. Livres, films, journaux ... De nouveaux rayons à ajouter à côté des « perversions connues », nouveaux rayons qui, tous, exploitent le même thème. A en juger par l'accroissement du marché, il est des clients qui en redemandent ...

Et les victimes de cette pornographie enfantine, surnommée là-bas « chicken porn » ? A part égale, ce sont des garçons et des fillettes. Que font-ils ? A peu près tout : déshabillage, caresses, pénétration — la plupart du temps orale. Comme toujours, les scénarios sont vagues, l'adulte est présenté comme l'ami de la famille ou même comme le papa. Mais au fait ...

Combien de lecteurs et de lectrices de ces lignes furent-ils victimes d'adultes ? Combien ont-ils été « initié » brutalement au sexe par un ami ou un proche de la famille ? Quelle est la différence entre ceux-là et les enfants de la pornographie ? Pour l'instant, elle est simple : les enfants en question ne sont pas seulement bafoués, ils rapportent de l'argent à des trafiquants si nombreux qu'on a pu les comparer à de nouveaux capitaines de cette industrie qui a pour nom le porno.

## Lolita Love

Ici, commence le problème. En deux mois, d'un seul coup, on a vu l'Amérique s'embraser, se couvrir de pamphlets, d'articles qui de « Miss » à « Hustler » abordent tous le sujet. Naturellement, seul le climat plus ouvert des années soixante-dix pouvait permettre d'en arriver à ce déballage de langes sales. Mais on constate une chose inquiétante : plutôt que d'attaquer le mal à sa racine (les producteurs, les trafiquants), on préfère — comme par hasard — s'en prendre à la libéralisation (terme vague) et surtout à la presse — de cul ou féministe — (terme précis) qui « aurait permis toutes ces exactions en appelant à la libération des mœurs ». Mais pourquoi négliger les exploiteurs ? On connaît pourtant parfaitement les gens qui ont inondé le marché de bouquins ou de films comme « Amours Enfantines », « Mini », « Lollilots », « Lolita-Love », « Jeunes Garçons », « Grosses Queues » ... La plupart de ces producteurs sont Allemands ou Danois. On peut s'en assurer ; ils aposent des copyright sur leurs journaux, tout le monde les connaît. Au point qu'au sommaire du magazine « Incest I » (Danemark), qui décrit à grand renfort de photos un homme d'âge moyen ayant des rapports sexuels avec sa fille de 14 ans, on relève les noms de 11 personnes, de l'éditeur au photographe. En Amérique, la production reste plus souterraine. Le matériel « made in USA » est souvent fabriqué par des individus qui l'écoulent par la poste grâce à des petites annonces dont la plus fréquente reste : « Mini petites renardes suprêmement

photographiées pour vous exciter ».
En 1976, le directeur de la PAMSCO, compagnie vendant des collections de photos de petites filles nues ou demi-nues est arrêté pour envoi de matériel obscène par la poste. Apparemment, ses « modèles » n'ont rien à se reprocher. Mais à y regarder de plus près, les services juridiques ont découvert que l'une des petites filles urinait et que du sperme dégoulinait du vagin d'une autre. L'homme de la PAMSCO fut condamné à 15.000 dollars d'amende. Ce qui, selon le sergent Lloyd Martin, du département de la Police de Los Angeles, est une amende bien légère. Selon lui, la pornographie enfantine est « un business qui brasse des millions de dollars ». « Souvent, ajoute-t-il, les producteurs sont les parents même des enfants. Plus généralement, ce sont des pervers qui recherchent des enfants sans attaches, par exemple des fugueurs ». Le sergent Martin affirme que la pornographie enfantine est un véritable marché noir : « on peut louer des modèles pour des sommes variant de 750 à 1.500 dollars. Si vous voulez un garçon de 12 ans, ici, à Los Angeles, il ne faut pas plus de trois jours pour qu'on livre un garçon de 12 ans dans votre garage ».

## La pédophilie à travers les âges

A ce stade, on imagine bien que la pornographie enfantine ne se limite pas à la réalisation de films pornos. Notons au passage le cas du révérend Claudius Ira Vennilye Junior, 47 ans, prêtre épiscopal qui avait transformé sa maison de redressement en studio, filmant ses protégés se sodomisant les uns les autres. A Long Island, une femme et 5 hommes viennent d'être arrêtés pour avoir dirigés un « club international » qui initiait des orphelins de 8 à 14 ans à toutes les déviations sexuelles. Le « New York Times » précise que les enfants avaient droit à des vacances à Acapulco en récompense de leurs services sexuels.

Mais bizarrement, si l'on se penche sur l'histoire de la prostitution enfantine, on constate que son existence a été constatée, sous une forme ou sous une autre, dans toutes les grandes civilisations de l'Histoire. Curieusement, ce n'est que depuis la révolution industrielle qu'on la considère comme un acte contre nature. Dans « The Lolita Complex », le docteur Russell Trainer nous apprend qu'en Chine, jusqu'à la révolution, il était parfaitement honorable de trafiquer des petites filles.
De même, dans l'ancienne Egypte, les petites filles étaient revendues par les familles pauvres. On les considérait comme des objets sexuels dès l'âge de 10 ans. Plus près de nous : l'Angleterre Victorienne fut un véritable bouillon de culture à scandales. L'orgueilleuse Albion s'était établie une grosse notoriété en exportant vers le Continent (via Bruxelles) de très jeunes filles droguées au laudanum ou à l'opium et accompagnées par des « gouvernantes » qui prétendaient les accompagner en convalescence. Dans certains cas, les filles par trop réticentes étaient droguées et expédiées dans des caisses percées de trous pour la respiration. A leur réveil, beaucoup mourraient de terreur.

Ne revenons pas sur la collection de photographies de Charles Dodgson (mieux connu sous son nom de plume, Lewis Carroll) qui prouve que le père d'Alice était plus que passionné par les possibilités sexuelles des petits enfants pré-pubères. Complètement insoupçonné, Carroll se procurait ses modèles en louant les services d'enfants vétérans des bordels. Au moment où les photos furent prises, le plus âgé n'avait pas treize ans.

En dépit de cette existence plus ou moins latente de la pédophilie à travers les âges, la culture occidentale en est arrivée au point où prostitution enfantine fait figure de crime aussi acceptable que le massacre à la hache. Pourquoi ? Toutes les cultures, toutes les civilisations ont connu ce problème. Mais si certaines l'ont toléré, d'autres aussi l'ont condamné avec vigueur. En Amérique, en Europe, le sujet est tabou. Et pourtant ... Des années durant, Charlie Chaplin poursuivit de ses assiduités Lita Cerey (au début elle était âgée de 7 ans). Il finit par l'épouser le jour de ses 16 ans. Nabokov en fit un roman. Sans parler de la rock star Jerry Lee Lewis qui épousa sa cousine âgée de 13 ans ... Et de Chuck Berry qui fit de la prison pour détournement de mineure ... Que recherche le pédophile ? Yul Duersted, en est un. Il a conquis des dizaines de petits enfants. Il ne s'en cache certes pas : il en a fait un livre (« Green Fruit », chez Grove Press, 1974). A la lecture, certains points ressortent immédiatement. L'amour avec une femme adulte lui est impossible : elle est déjà formée. Mais une petite fille ... peut être modelée à volonté. Ses seins sont fermes, horizontaux, le ventre est lisse et dur, aucune toison pubienne ne cache le Mont de Vénus. Duersted raconte que

tous les enfants qu'il a violés avait l'air ... innocent. Quel que soit le stade de dépravation auquel ils étaient parvenus. Il dit : « Vous ne demandez même pas. Ce sont eux qui *vous* demandent. Et si vous refusez, ils vous supplient ... ». Plus loin : « Les fillettes pré-pubères ... N'ont pas d'odeur. On peut lécher une fillette de 12 ans pendant des heures sans charger le moins du monde son haleine ».
Ce cas est important. Les hommes comme Duersted sont le seul et unique moteur de la pornographie enfantine. Les enfants, eux, se recoupent en quatre catégories.

## Les fugueurs

**Danielle, dont le New York Times du 2 juin 1976 nous raconte l'histoire, avait 10 ans quand elle quitta sa famille**. Naturellement, elle refuse de dire pourquoi (« Il est arrivé quelque chose ») et elle a rejoint les 15.000 petits fugueurs du Bronx. Au début, elle s'est réfugiée dans les immeubles abandonnés, batisses sans portes ni fenê-

Le Dossier

# Les enfants de la nuit

tres, cachettes idéales pour les criminels du ghetto ou les enfants sans abris. Au début, Danielle s'est contentée de voler, de fumer et d'écouter la radio. A 11 ans, déterminée à gagner de l'argent, elle décide de devenir « pute ».

Danielle n'est pas une exception. Les 15.000 petits nomades du Bronx considèrent toute tentative pour les sortir de la rue comme un emprisonnement.

## Les parents qui prostituent leurs enfants

**A Pittsburg, Madame Carol Cramer, ménagère, a été arrêtée pour avoir forcé ses deux filles, 13 et 14 ans, à se prostituer**. Un porte-parole du District Attorney révéla à la presse ébahie que « les deux fillettes rapportaient 200 dollars (1.000 francs) par semaine. Elles demandaient de 5 à 20 dollars à leurs clients » (entre 25 et 100 francs). Plus tard, on découvrit que leur mère les forçait à fréquenter de 4 à 6 clients par jour — depuis plus d'un an. L'une des fillettes n'était pas allée à l'école depuis 6 mois. Elle n'avait pas de chaussures.

Qui sont les gens qui forcent leur progéniture à se prostituer ? Les psychologues sont réservés sur le sujet. « Ce sont des perturbés » dit l'un d'entre eux, « mais souvenez-vous que notre civilisation encourage chacun à faire selon son bon plaisir ... ». Certains parents arrêtés chaque année un peu partout dans le monde réalisent des films pornos.

## Les corrupteurs

Si on ne comprend guère le cas des parents qui prostituent leur enfants, les corrupteurs sont nettement plus connus. On les divise eux-mêmes en deux sous-catégories : ceux qui payent et ceux qui ne payent pas leurs victimes. En gros, leur but n'est pas la relation sexuelle. Ils s'attachent plutôt au déshabillage, à la masturbation et aux caresses. Ce n'est pas une coïncidence si ce sont là les actes sexuels auxquels les enfants s'adonnent entre eux. Le corrupteur est un homme dont la sexualité est restée bloquée à l'âge prépubère. Il préfère les fillettes entre 6 et 11 ans et connaît souvent ses victimes. La plupart des corrupteurs occupent des postes importants. Ils ont peur des femmes d'âge mur et sont généralement incapables de relations sexuelles normales (Cf. « The Lolita Complex », « Le Cas Georgie »).

## Les enfants qui recherchent le sexe

La police de Toronto découvrit en 1975 un réseau de prostitution organisé par des petites filles âgées de 11 à 14 ans. La police tomba dessus par accident en retrouvant une fillette de 10 ans. C'était la plus jeune d'une bande de gamines qui accompagnaient des hommes aux toilettes et s'adonnaient à diverses pratiques sexuelles en échange d'un billet de cinq dollars. Ce n'est pas un cas isolé : souvent, les enfants se prostituent d'eux-mêmes, et dans ce cas, comme dans beaucoup d'autres, aucun adulte ne chaperonnait les petites gagneuses. Parlez-moi encore des pervers-polymorphes ... Les auteurs du livre « Personality Of A Child Molestor » affirment que c'est la société qui conditionne les enfants à rechercher automatiquement tout ce qui procure du plaisir.

## Blues

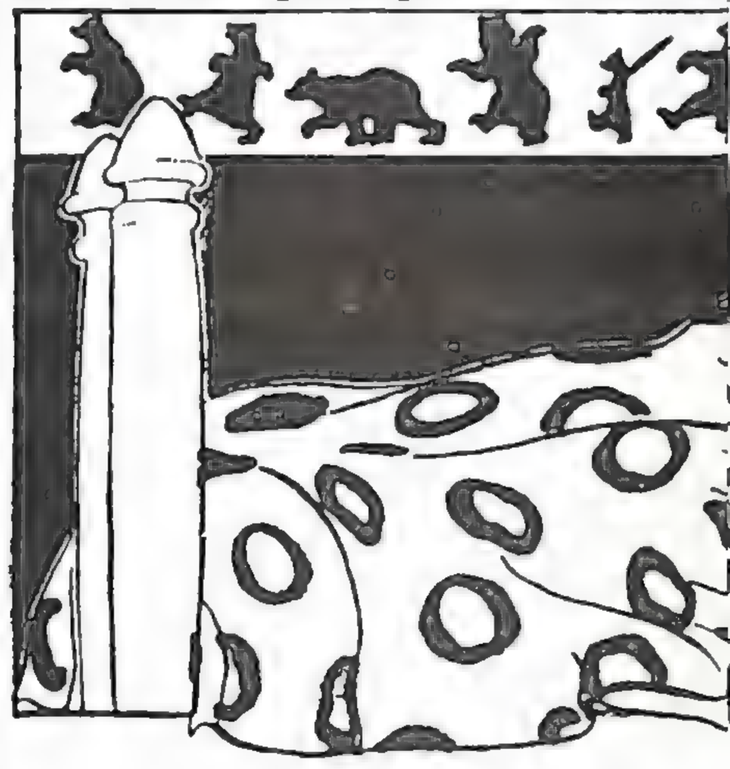
A long terme, l'effet de ces aventures sur les enfants est stupéfiant. La plupart d'entre eux ont une image tellement négative d'eux mêmes qu'ils prennent une sorte de plaisir pervers à se faire exploiter et mésuser. Dans leur esprit, les frontières entre la moralité et la légalité s'affinent, deviennent plus ténues. L'enfant prostitué d'aujourd'hui est-il le criminel endurci de demain, se demande l'Amérique stupéfaite.

Le drame, le vrai drame, c'est que ces enfants ne sont rien que cela. Des enfants. Désespérés, cherchant l'affection, frustrés, effrayés, exploités et oubliés par la société, ils deviennent les enfants de la nuit, se donnant à quiconque pourra payer leur prix désespéré.

j.jones

# Les enfants

**Rien n'est plus proche de l'en**

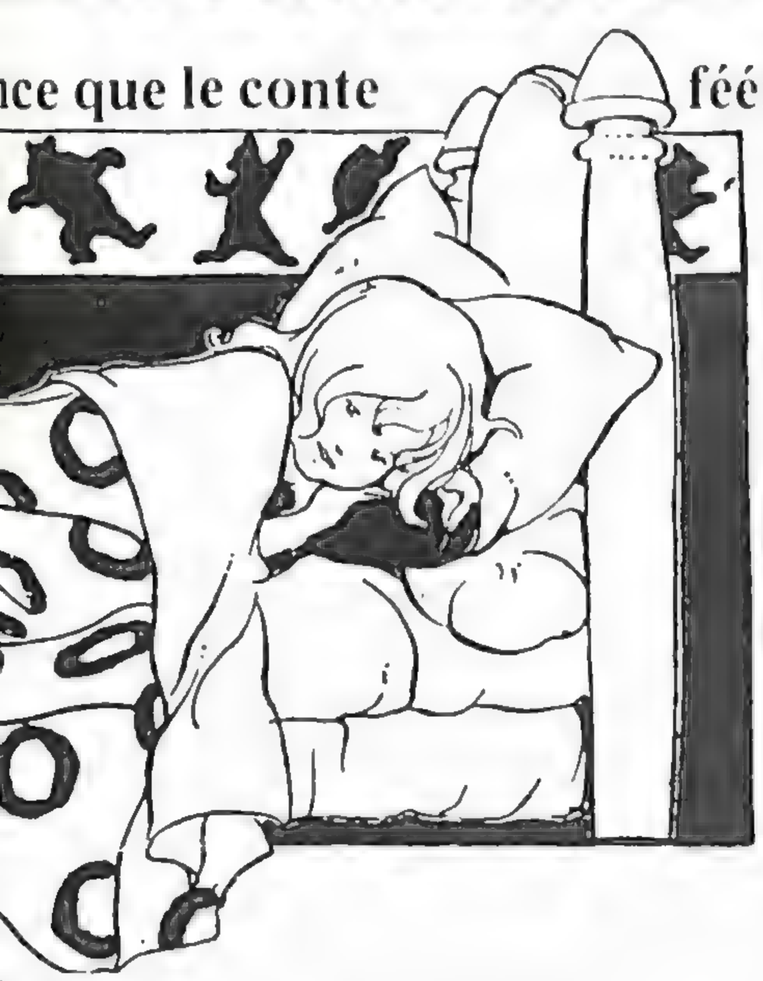


Au dodo, c'est la sarabande des songes : ours. mêlent en un fantasme unique, celui de la

Deux gamines au teint d'ivoire,
offertes au voyeur
comme des
sucreries 1900, dans un décor à la Bergmann,
une ambiance froide
glacées : elles et la vue.

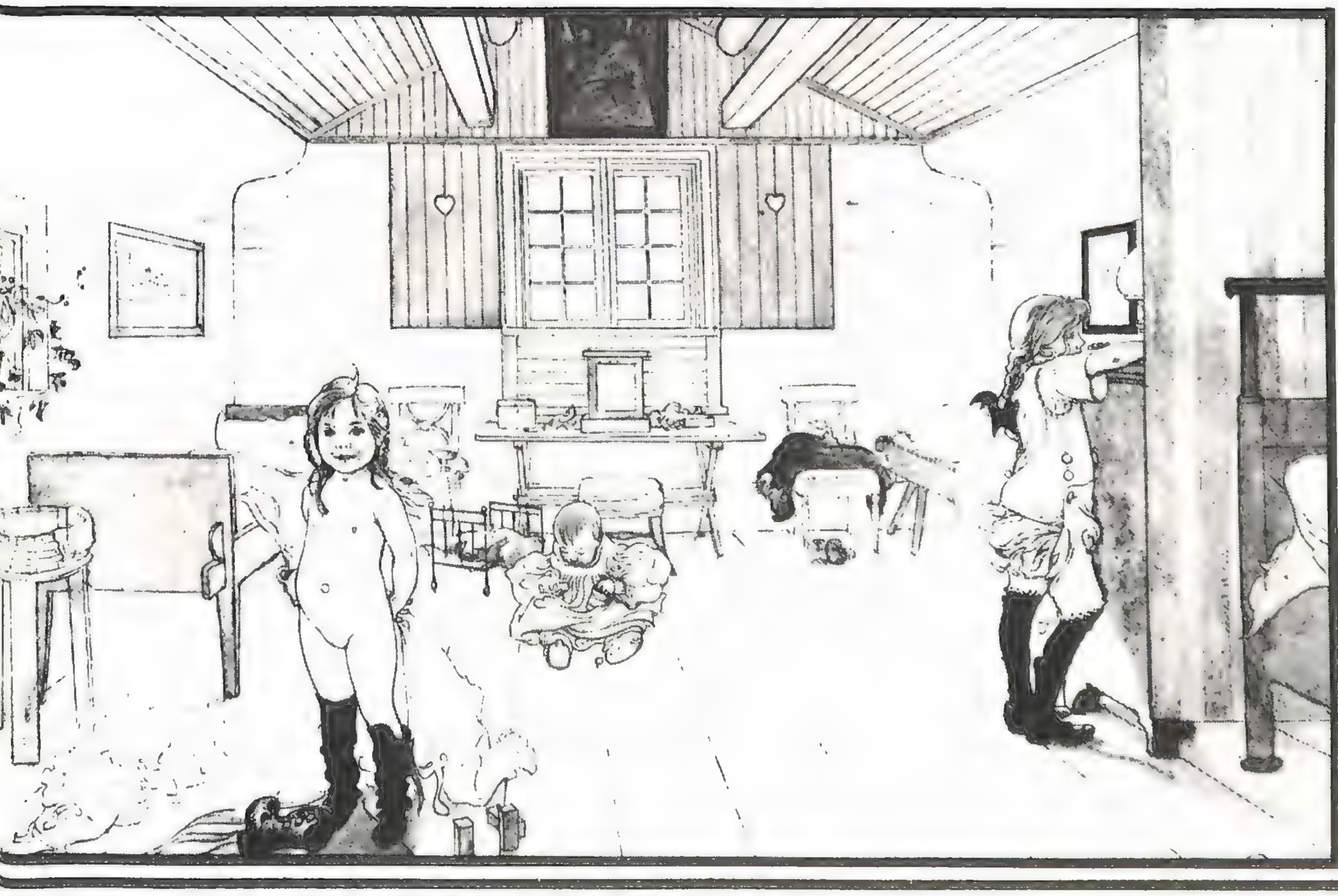
# _d'un autre siècle

**nce que le conte** **féerique.**



in et tous les animaux de la basse-cour se
uverte et de la transposition...

Le loup : l'œil aux aguets. Le chaperon ne doute plus de rien. Séduite, elle séduit à son tour cette image du mâle et pas si sage que cela !



le Dossier

# Les enfants de la nuit

tres, cachettes idéales pour les criminels du ghetto ou les enfants sans abris. Au début, Danielle s'est contentée de voler, de fumer et d'écouter la radio. A 11 ans, déterminée à gagner de l'argent, elle décide de devenir « pute ».

Danielle n'est pas une exception. Les 15.000 petits nomades du Bronx considèrent toute tentative pour les sortir de la rue comme un emprisonnement.

## Les parents qui prostituent leurs enfants

**A Pittsburg, Madame Carol Cramer, ménagère, a été arrêtée pour avoir forcé ses deux filles, 13 et 14 ans, à se prostituer.** Un porte-parole du District Attorney révéla à la presse ébahie que « les deux fillettes rapportaient 200 dollars (1.000 francs) par semaine. Elles demandaient de 5 à 20 dollars à leurs clients » (entre 25 et 100 francs). Plus tard, on découvrit que leur mère les forçait à fréquenter de 4 à 6 clients par jour depuis plus d'un an. L'une des fillettes n'était pas allée à l'école depuis 6 mois. Elle n'avait pas de chaussures.

Qui sont les gens qui forcent leur progéniture à se prostituer ? Les psychologues sont réservés sur le sujet. « Ce sont des perturbés » dit l'un d'entre eux, « mais souvenez-vous que notre civilisation encourage chacun à faire selon son bon plaisir ... ». Certains parents arrêtés chaque année un peu partout dans le monde réalisent des films pornos.

## Les corrupteurs

Si on ne comprend guère le cas des parents qui prostituent leur enfants, les corrupteurs sont nettement plus connus. On les divise eux-mêmes en deux sous-catégories : ceux qui payent et ceux qui ne payent pas leurs victimes. En gros, leur but n'est pas la relation sexuelle. Ils s'attachent plutôt au déshabillage, à la masturbation et aux caresses. Ce n'est pas une coïncidence si ce sont là les actes sexuels auxquels les enfants s'adonnent entre eux. Le corrupteur est un homme dont la sexualité est restée bloquée à l'âge prépubère. Il préfère les fillettes entre 6 et 11 ans et connaît souvent ses victimes. La plupart des corrupteurs occupent des postes importants. Ils ont peur des femmes d'âge mur et sont généralement incapables de relations sexuelles normales (Cf. « The Lolita Complex », « Le Cas Georgie »).

## Les enfants qui recherchent le sexe

La police de Toronto découvrit en 1975 un réseau de prostitution organisé par des petites filles âgées de 11 à 14 ans. La police tomba dessus par accident en retrouvant une fillette de 10 ans. C'était la plus jeune d'une bande de gamines qui accompagnaient des hommes aux toilettes et s'adonnaient à diverses pratiques sexuelles en échange d'un billet de cinq dollars. Ce n'est pas un cas isolé : souvent, les enfants se prostituent d'eux-mêmes, et dans ce cas, comme dans beaucoup d'autres, aucun adulte ne chaperonnait les petites gagneuses. Parlez-moi encore des pervers-polymorphes... Les auteurs du livre « Personality Of A Child Molestor » affirment que c'est la société qui conditionne les enfants à rechercher automatiquement tout ce qui procure du plaisir.

## Blues

A long terme, l'effet de ces aventures sur les enfants est stupéfiant. La plupart d'entre eux ont une image tellement négative d'eux mêmes qu'ils prennent une sorte de plaisir pervers à se faire exploiter et mésuser. Dans leur esprit, les frontières entre la moralité et la légalité s'affinent, deviennent plus ténues. L'enfant prostitué d'aujourd'hui est-il le criminel endurci de demain, se demande l'Amérique stupéfaite.

Le drame, le vrai drame, c'est que ces enfants ne sont rien que cela. Des enfants. Désespérés, cherchant l'affection, frustrés, effrayés, exploités et oubliés par la société, ils deviennent les enfants de la nuit, se donnant à quiconque pourra payer leur prix désespéré.

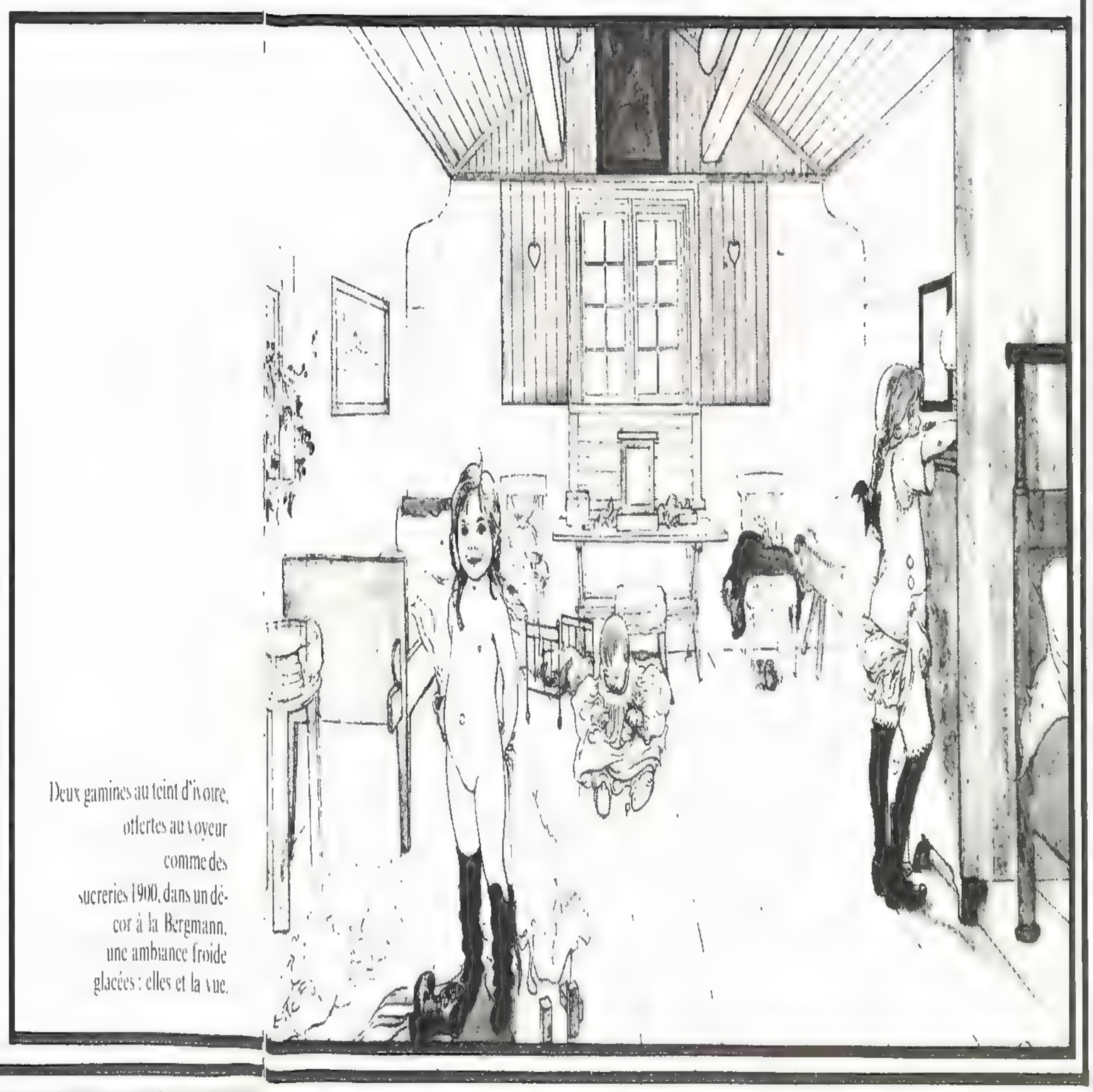
j.jones

# Les enfants d'un autre siècle

Rien n'est plus proche de l'enfance que le conte féerique.

Au dodo, c'est la sarabande des songes : ours et tous les animaux de la basse-cour se mêlent en un fantasme unique, celui de la [illegible] et de la transposition...

Le loup : l'œil aux aguets. Le chaperon ne doute plus de rien. Séduite, elle séduit à son tour cette image du mâle et pas si sage que cela !



Deux gamines au teint d'ivoire, offertes au voyeur comme des sucreries 1900, dans un décor à la Bergmann, une ambiance froide glacées : elles et la vue.

Le Dossier

# Danger: petite fille

Ne nous cassons pas la tête à trouver en quoi consiste le Charme, puisqu'il y a toujours quelqu'un pour en trouver dans une bûche ou un ouvre-boîte. Ces divers objets compensent leur froideur par une complaisance totale et une très rassurante absence d'émotivité, ils ne s'offusquent jamais d'être tour à tour traités en être sensibles et en stupides instruments. Il s'ensuit que si je me fabrique d'eux, mentalement, une image idéale, je ne risque pas de la perdre brutalement à l'instant d'un contact érotique avec eux. J'ai été bien prévenu qu'il n'y aurait pas de miracle, les statuts sociaux n'ont pas greffé à mon insu des valeurs morales sur eux.

Ce n'est pas le cas pour les petites filles. En tout cas pas entre cinq et dix ans. J'ai grand intérêt à ce que les rêves que je peux former à leur sujet restent des rêves. Ces petites déesses ont à travailler leur charme en vue d'un emploi futur, elles doivent constamment s'exercer à la séduction, je dois m'habituer à n'être qu'un cobaye. Le piège consiste en ce que, dans mon esprit dégénéré, par la vie sociale ou quelque chose comme ça, les raideurs, naïvetés, maladresses, ont une cote probablement anormale. Un tableau du douanier Rousseau coûte les yeux de la tête même s'il ne les charme pas. Mes préjugés du genre « pureté » « authenticité » « nature véritable » me portent à marcher dans les combines de la petite fille.

Sous la jupe, au grand désespoir de Léo Ferré, il y a donc le code pénal. Mais la grande Nature n'avait pas prévu ce barrage là. Elle en avait prévu un autre. Avant. Au contact de mains tant soit peu avides ces petites merveilles de fraîcheur dégagent un je ne sais quoi de comparable à l'odeur protectrice des blaireaux, quelque chose de rugueux, de sec, de dur, qui est propre à décevoir. Pour passer outre il faut être affamé à tel point qu'en l'occurence, pour une fois, le code pénal ne tombe pas trop mal. Je veux dire qu'un feu amoureux que le contact avec la réalité de la petite fille n'éteint pas est un incendie épouvantable. A supposer que la consommation du pêcher ait lieu, ou quelque chose d'approchant, il n'y aurait plus, avec elle, la délicate complicité des temps des coquetteries mais un rapport de bourreau à victime qui est déjà pénible quand il n'a lieu que sur le plan psychologique. Si un jour il existe un monde moins bête, les papas y auront impunément de belles maîtresses et les petites filles le choix entre beaucoup de pères et d'oncles moins affamés

ROMAIN BOUTEILLE

DOCUMENT

# Le droit de

## « Pire qu'au nous dit

A une époque où tout le monde semble avoir admis la nécessité des cours d'éducation sexuelle dans les écoles, il est toujours étonnant et triste de constater que ce que l'on croyait acquis n'est en fait qu'une hypocrisie de plus de la part de la société et des adultes, parents en tête. S'élevant contre cette hypocrisie, un psychologue américain, Hal M. Wells, réclame :

**Le droit de votre enfant à la sexualité**

Or, ce livre a tellement dérangé certains esprits bien pensants que les médias, reflets fidèles d'un public de parents l'ont accueilli avec un silence de mauvais augure. Il convient tout d'abord d'éduquer les parents.

**Vos parents font-ils l'amour ?**

A cette question posée par le psychologue à un grand nombre de ses jeunes patients, une réaction d'intense surprise et une réponse, toujours la même : « Vous êtes fous ! Ils ont plus de quarante ans ». Comment ces adolescents pourraient-ils avoir une sexualité épanouie et saine lorsque leurs parents en semblent dépourvus ? Et comment des parents en apparence dépourvus de vie sexuelle, peuvent-ils admettre l'existence d'une vie sexuelle enfantine, qu'il ne faudrait ni endiguer, ni réprimer en usant de méthodes répressives ? Cercle vicieux qui a forcé l'auteur du livre à remettre en cause les parents eux-mêmes. Pour cela, il a

# Autobio

## — Elles défont les shorts de leurs cousins, — Elles surveillent les hommes, — Elles rêvent à la mort ...

Les petites filles surveillent les hommes d'un regard candide, derrière les mèches pendantes de leurs cheveux. Elles rongent les ongles longs et peints de leurs tantes, tirent sur les colliers, enfoncent leur nez dans les seins des dames.

Elles défont les shorts de leurs cousins et cherchent un nom à cette chose rose qu'ils ont entre les jambes et qu'elles n'ont pas. Elles reniflent les chaises quand des gens sont venus en visite et se jettent dans les jambes des hommes en s'accrochant à leur ceinture. Quant à toucher, elles n'ont pas encore ce geste-là, mais eux, ils ont l'air gênés, comme les femmes, lorsqu'elles leur pincent le bout des seins entre deux doigts — ou lorsqu'elles lèchent le rouge à lèvres des amies de leur mère pour savoir si c'est bon. Il leur arrive aussi de mettre leur doigt dans les oreilles des autres, ou de leur chercher des crottes de nez à manger. Elles prennent par la main leur grand cousin de 22 ans et lui susurrent à l'oreille qu'ils vont aller faire caca ensemble et qu'ils auront un bébé.

Maman dit « remonte tes chaussettes, sois polie, tiens-toi bien, sois mignonne ... ».

On leur met des robes à petites fleurs, des rubans dans les cheveux, des chaussures vernies, des culottes petit-bateau toujours un peu grandes, qui baillent sur les fesses.

Alors, les petites filles, recroquevillées dans leur grand lit froid, rêvent à la mort, à celle des autres. A la fin du monde, une apocalypse où les adultes seraient changés en animaux domestiques, chiens, chats, poules, canards, inoffensifs et caressants. Où les grandes viles désertes seraient pleines de trésors à dérober. Où le balai des sorcières serait un moyen de locomotion pratique. Où l'on pourrait avoir l'âge qu'on veut et jouer à être un garçon aussi, et être amoureux d'une amazone qui parcourt le monde à cheval, un visage mongol aux yeux cruels, cheveux noirs qui volent dans le vent d'hiver ; et soi-même encore être la sirène qui chante, avoir cette queue de poisson brillante, et ne pas mourir d'amour. Les petites filles rêvent. Elles dorment en chien de fusil, le pouce dans la bouche et l'autre main entre leurs jambes, sur leur sexe vierge, blanc encore comme le reste du corps, indifférencié. Dans leurs rêves, elles volent au-dessus des jardins, au-dessus des mers, elles se roulent dans le bleu, des cygnes posent la tête sur leur ventre, elles tombent en hurlant dans des nids de serpents. Le matin les reprend, tartine de confiture, l'école, « lave-toi les mains », les devoirs, le dressage quotidien et minutieux. « Ma chère Mary, écrivait Lewis Caroll, je redoute un peu que vous n'ayez profité de mon absence pour devenir une grande fille ... J'espère que vous serez encore une petite fille la prochaine fois que je vous verrai ». Petite fille d'épices et de sucre, charmeuse, la socquette baillant sur la cheville, une prune dans la bouche dont le jus lui coule sur le menton.

SYLVAINE PASQUET

# votre enfant à la sexualité

## Moyen-Age ... » ce livre paru aux Presses de la Renaissance

adopté la solution consistant à apostropher ses lecteurs, à bousculer leurs idées préconçues par des questions embarrassantes et des descriptions précises. Mais ce n'est pas un livre à scandale, et si Wells soulève des lièvres inquiétants, il s'arrange toujours pour donner des conseils et permettre de résoudre des attitudes bloquées. Ainsi, lorsqu'il conseille aux parents de laisser s'épanouir leur sexualité, de l'exprimer devant leurs enfants, cela ne signifie pas que les parents doivent faire l'amour dans la salle de séjour, sous les yeux des petits ... Il suggère simplement que le fait, pour un homme ou une femme, de s'effleurer en se croisant, d'avoir l'un envers l'autre des gestes de tendresse, est un fait bénéfique car cela montre aux enfants qu'ils ont des relations sexuelles effectives et heureuses. Wells traduit cela par un conseil clair et précis : « Cessez de traiter votre sexualité comme quelque chose de criminel ».

**Comment châtrer vos enfants ?**

Ce premier point acquis, il est toujours aussi difficile pour des parents d'accepter la sexualité de leurs enfants. Que l'enfant explore son corps et se caresse, que la petite fille assise sur les genoux de son père commence à se trémousser, que le petit garçon aie une érection lorsque sa mère se lave, et cela provoque gêne et culpabilité de la part des parents. La réaction est encore pire lorsque les parents s'aperçoivent qu'ils peuvent eux aussi être excités sexuellement par la vue des petits corps tendres, potelés et roses de leur progéniture. A cause de cette culpabilité, les parents réagissent souvent avec violence. Violence de langage ou gestuelle, interdictions et même punitions. Le véritable danger du traumatisme est là. La solution préconisée par Wells consiste à faire savoir aux enfants que s'ils se caressent ou s'ils se masturbent, ils ne sont pas des monstres pour autant et que tous les enfants agissent ainsi. Attention, il ne s'agit en aucun cas de s'immiscer dans l'intimité de l'enfant mais de le rassurer sur sa normalité. Et pour cela, une petite phrase sera plus effective qu'un discours surchargé et incompréhensible. La répression est l'un des dangers mais il en existe un autre aussi grave : certains parents « très libérés » entrent dans les jeux sexuels des enfants. Or, s'il est naturel pour deux enfants de cinq ans de comparer leur anatomie, et d'en tirer du plaisir, cela devient nocif lorsqu'un adulte participe. La signification des actes se charge alors en effet de désirs perturbateurs pour l'enfant ... et pour l'adulte.

Dans l'ensemble, cet essai sur le droit de votre enfant à la sexualité, est un livre sage en conseils pleins de bon sens, même si parfois ces conseils sont exprimés avec agressivité.

MARIANNE LECONTE

NB. En référence, lire l'essai de Hal M. Wells, paru aux Presses de la Renaissance

# Danger: petite fille

Ne nous cassons pas la tête à trouver en quoi consiste le Charme, puisqu'il y a toujours quelqu'un pour en trouver dans une bûche ou un ouvre-boîte. Ces divers objets compensent leur froideur par une complaisance totale et une très rassurante absence d'émotivité, ils ne s'offusquent jamais d'être tour à tour traités en être sensibles et en stupides instruments. Il s'ensuit que si je me fabrique d'eux, mentalement, une image idéale, je ne risque pas de la perdre brutalement à l'instant d'un contact erotique avec eux. J'ai été bien prévenu qu'il n'y aurait pas de miracle, les statuts sociaux n'ont pas greffé à mon insu des valeurs morales sur eux.

Ce n'est pas le cas pour les petites filles. En tout cas pas entre cinq et dix ans. J'ai grand intérêt à ce que les rêves que je peux former à leur sujet restent des rêves. Ces petites déesses ont à travailler leur charme en vue d'un emploi futur, elles doivent constamment s'exercer à la séduction, je dois m'habituer à n'être qu'un cobaye. Le piège consiste en ce que, dans mon esprit dégénéré, par la vie sociale ou quelque chose comme ça, les raideurs, naïvetés, maladresses, ont une cote probablement anormale. Un tableau du douanier Rousseau coûte les yeux de la tête même s'il ne les charme pas. Mes préjugés du genre « pureté » « authenticité » « nature véritable » me portent à marcher dans les combines de la petite fille.

Sous la rupe, au grand désespoir de Léo Ferré, il y a donc le code pénal. Mais la grande Nature n'avait pas prévu ce barrage là. Elle en avait prévu un autre. Avant. Au contact de mains tant soit peu avides ces petites merveilles de fraîcheur dégagent un je ne sais quoi de comparable à l'odeur protectrice des blaireaux, quelque chose de rugueux, de sec, de dur, qui est propre à décevoir. Pour passer outre il faut être affamé à tel point qu'en l'occurrence, pour une fois, le code pénal ne tombe pas trop mal. Je veux dire qu'un jeu amoureux que le contact avec la réalité de la petite fille n'éteint pas est un incendie épouvantable. A supposer que la consommation du pêcher ait lieu, ou quelque chose d'approchant, il n'y aurait plus, avec elle, la délicate complicité des temps des coquetteries mais un rapport de bourreau à victime qui est déjà pénible quand il n'a lieu que sur le plan psychologique. Si un jour il existe un monde moins bête, les papas y auront impunément de belles maîtresses et les petites filles le choix entre beaucoup de pères et d'oncles moins affamés.

ROMAIN BOUTEILLE

DOCUMENT

# Le droit de votre enfant à la sexualité

## « Pire qu'au Moyen-Age ... » nous dit ce livre paru aux Presses de la Renaissance

A une époque où tout le monde semble avoir admis la nécessité des cours d'éducation sexuelle dans les écoles, il est toujours étonnant et triste de constater que ce que l'on croyait acquis n'est en fait qu'une hypocrisie de plus de la part de la société et des adultes, parents en tête. S'élevant contre cette hypocrisie, un psychologue américain, Hal M. Wells, réclame :

**Le droit de votre enfant à la sexualité**

Or, ce livre a tellement dérangé certains esprits bien pensants que les médias, reflets fidèles d'un public de parents l'ont accueilli avec un silence de mauvais augure. Il convient tout d'abord d'éduquer les parents.

**Vos parents font-ils l'amour ?**

A cette question posée par le psychologue à un grand nombre de ses jeunes patients, une réaction d'intense surprise et une réponse, toujours la même : « Vous êtes fous ! Ils ont plus de quarante ans ». Comment ces adolescents pourraient-ils avoir une sexualité épanouie et saine lorsque leurs parents en semblent dépourvus ? Et comment des parents en apparence dépourvus de vie sexuelle, peuvent-ils admettre l'existence d'une vie sexuelle enfantine, qu'il ne faudrait ni endiguer, ni réprimer en usant de méthodes répressives ? Cercle vicieux qui a forcé l'auteur du livre à remettre en cause les parents eux-mêmes. Pour cela, il a adopté la solution consistant à apostropher ses lecteurs, à bousculer leurs idées préconçues par des questions embarrassantes et des descriptions précises. Mais ce n'est pas un livre à scandale, et si Wells soulève des lièvres inquiétants, il s'arrange toujours pour donner des conseils et permettre de résoudre des attitudes bloquées. Ainsi, lorsqu'il conseille aux parents de laisser s'épanouir leur sexualité, de l'exprimer devant leurs enfants, cela ne signifie pas que les parents doivent faire l'amour dans la salle de séjour, sous les yeux des petits ... Il suggère simplement que le fait, pour un homme ou une femme, de s'effleurer en se croisant, d'avoir l'un envers l'autre des gestes de tendresse, est un fait bénéfique car cela montre aux enfants qu'ils ont des relations sexuelles effectives et heureuses. Wells traduit cela par un conseil clair et précis : « Cessez de traiter votre sexualité comme quelque chose de criminel ».

**Comment châtrer vos enfants ?**

Ce premier point acquis, il est toujours aussi difficile pour des parents d'accepter la sexualité de leurs enfants. Que l'enfant explore son corps et se caresse, que la petite fille assise sur les genoux de son père commence à se trémousser, que le petit garçon ait une érection lorsque sa mère se lave, et cela provoque gêne et culpabilité de la part des parents. La réaction est encore pire lorsque les parents s'aperçoivent qu'ils peuvent eux aussi être excités sexuellement par la vue des petits corps tendres, potelés et roses de leur progéniture. A cause de cette culpabilité, les parents réagissent souvent avec violence. Violence de langage ou gestuelle, interdictions et même punitions. Le véritable danger du traumatisme est là. La solution préconisée par Wells consiste à faire savoir aux enfants que s'ils se caressent ou s'ils se masturbent, ils ne sont pas des monstres pour autant et que tous les enfants agissent ainsi. Attention, il ne s'agit en aucun cas de s'immiscer dans l'intimité de l'enfant mais de le rassurer sur sa normalité. Et pour cela, une petite phrase sera plus effective qu'un discours surchargé et incompréhensible. La répression est l'un des dangers mais il en existe un autre aussi grave : certains parents « très libérés » entrent dans les jeux sexuels des enfants. Or, s'il est naturel pour deux enfants de cinq ans de comparer leur anatomie, et d'en tirer du plaisir, cela devient nocif lorsqu'un adulte participe. La signification des actes se charge alors en effet de désirs perturbateurs pour l'enfant ... et pour l'adulte.

Dans l'ensemble, cet essai sur le droit de votre enfant à la sexualité, est un livre sage en conseils pleins de bon sens, même si parfois ces conseils sont exprimés avec agressivité.

MARIANNE LECONTE

NB : En référence, lire l'essai de Hal M. Wells, paru aux Presses de la Renaissance

# Autobio

– Elles défont les shorts de leurs cousins,
– Elles surveillent les hommes,
– Elles rêvent à la mort ...

Les petites filles surveillent les hommes d'un regard candide, derrière les mèches pendantes de leurs cheveux. Elles rongent les ongles longs et peints de leurs tantes, tirent sur les colliers, enfoncent leur nez dans les seins des dames.

Elles défont les shorts de leurs cousins et cherchent un nom à cette chose rose qu'ils ont entre les jambes et qu'elles n'ont pas. Elles renflent les chaises quand des gens sont venus en visite et se jettent dans les jambes des hommes en s'accrochant à leur ceinture. Quant à toucher, elles n'ont pas encore ce geste-là, mais eux, ils ont l'air gênés, comme les femmes, lorsqu'elles leur pincent le bout des seins entre deux doigts – ou lorsqu'elles lèchent le rouge à lèvres des amies de leur mère pour savoir si c'est bon. Il leur arrive aussi de mettre leur doigt dans les oreilles des autres, ou de leur chercher des crottes de nez à manger. Elles prennent par la main leur grand cousin de 22 ans et lui susurrent à l'oreille qu'ils vont aller faire caca ensemble et qu'ils auront un bébé.

Maman dit « remonte tes chaussettes, sois polie, tiens-toi bien, sois mignonne ... ».

On leur met des robes à petites fleurs, des rubans dans les cheveux, des chaussures vernies, des culottes petit-bateau toujours un peu grandes, qui baillent sur les fesses.

Alors, les petites filles, recroquevillées dans leur grand lit froid, rêvent à la mort, à celle des autres. A la fin du monde, une apocalypse où les adultes seraient changés en animaux domestiques, chiens, chats, poules, canards, inoffensifs et caressants. Où les grandes villes désertes seraient pleines de trésors à dérober. Où le balai des sorcières serait un moyen de locomotion pratique. Où l'on pourrait avoir l'âge qu'on veut et jouer à être un garçon aussi, et être amoureux d'une amazone qui parcourt le monde à cheval, un visage mongol aux yeux cruels, cheveux noirs qui volent dans le vent d'hiver ; et soi-même encore être la sirène qui chante, avoir cette queue de poisson brillante, et ne pas mourir d'amour. Les petites filles rêvent. Elles dorment en chien de fusil, le pouce dans la bouche et l'autre main entre leurs jambes, sur leur sexe vierge, blanc encore comme le reste du corps, indifférencié. Dans leurs rêves, elles volent au-dessus des jardins, au-dessus des mers, elles se roulent dans le bleu, des cygnes posent la tête sur leur ventre, elles tombent en hurlant dans des nids de serpents. Le matin les reprend, tartine de confiture, l'école, « lave-toi les mains », les devoirs, le dressage quotidien et minutieux. « Ma chère Mary, écrivait Lewis Caroll, je redoute un peu que vous n'ayez profité de mon absence pour devenir une grande fille ... J'espère que vous serez encore une petite fille la prochaine fois que je vous verrai ». Petite fille d'épices et de sucre, charmeuse, la socquette baillant sur la cheville, une prune dans la bouche dont le jus lui coule sur le menton.

SYLVAINE PASQUET

mais enfin ! qu'est-ce que cette assiette fait là ! si je l'ai mise là bas, c'est qu'il y a une raison !!
Bin, pourquoi tu me regardes comme ça ? je n'y ai pas touché à ton assiette !
OH !... me racontes pas d'histoires. Elle était là bas !
mais, cette assiette, est là où tu l'as mise, en point c'est tout ! Et si tu cherches la bagarre...
non, non, non. je sais ce que je vois ! C'est TA MANIE de tout déranger systématiquement derrière mon dos !
...ça suffit ! arrêtes avec ton assiette, parce que je vais te la casser sur la tête, si tu continues !
C'est TOI la maniaque ! T'es complètement anglée ! C'est un psychiatre que tu devrais aller voir ! T'es folle ma pauvre !
cette assiette était là !
et HEUREUSEMENT, y'a des TEMOINS !

# INÈS DE LAS SIERRAS

MARIE-NOËLLE PICHARD _ D'APRÈS CH. NODIER

DES ORIPAUX, DES COMÉDIENS AMBULANTS ONT DU SE RÉFUGIER ICI DERNIEREMENT. VOILÀ LES FANTÔMES DES VILLAGEOIS!
DÉGUISONS-NOUS! CE POURPOINT TE CONVIENDRAIT PARFAITEMENT, SERGY!

INÈS, NOUS PORTONS UN TOAST À TA SANTÉ.
QUE LA REINE DE LA FÊTE PARAISSE!

QUI EST-CE ?... D'OÙ SORTEZ-VOUS ?

MAIS JE SUIS INES DE LAS SIERRAS, NE M'AVEZ-VOUS PAS APPELÉE TOUT À L'HEURE ?-ALLONS BEL ÉCUYER, DÉBARRASSE-MOI DE CET HABIT HUMIDE...
C'EST UNE IMPOSTURE; ELLE DOIT APPARTENIR À LA TROUPE DE COMEDIENS DONT NOUS AVONS TROUVÉ LES COSTUMES ICI-

INCRÉDULES! AINSI VOUS NE M'ATTENDIEZ PAS? NI TOI NON PLUS? POURTANT VOUS M'AVEZ APPELÉE.

INÈS DANSA--- CHACUN S'ABANDONNA À DES SENTIMENTS PARTICULIERS - SERGY S'ABÎMAIT DANS UN AMOUR IRRAISONNÉ POUR LE BEAU FANTÔME - SES COMPAGNONS ÉTAIENT EN PROIE À L'INCERTITUDE -

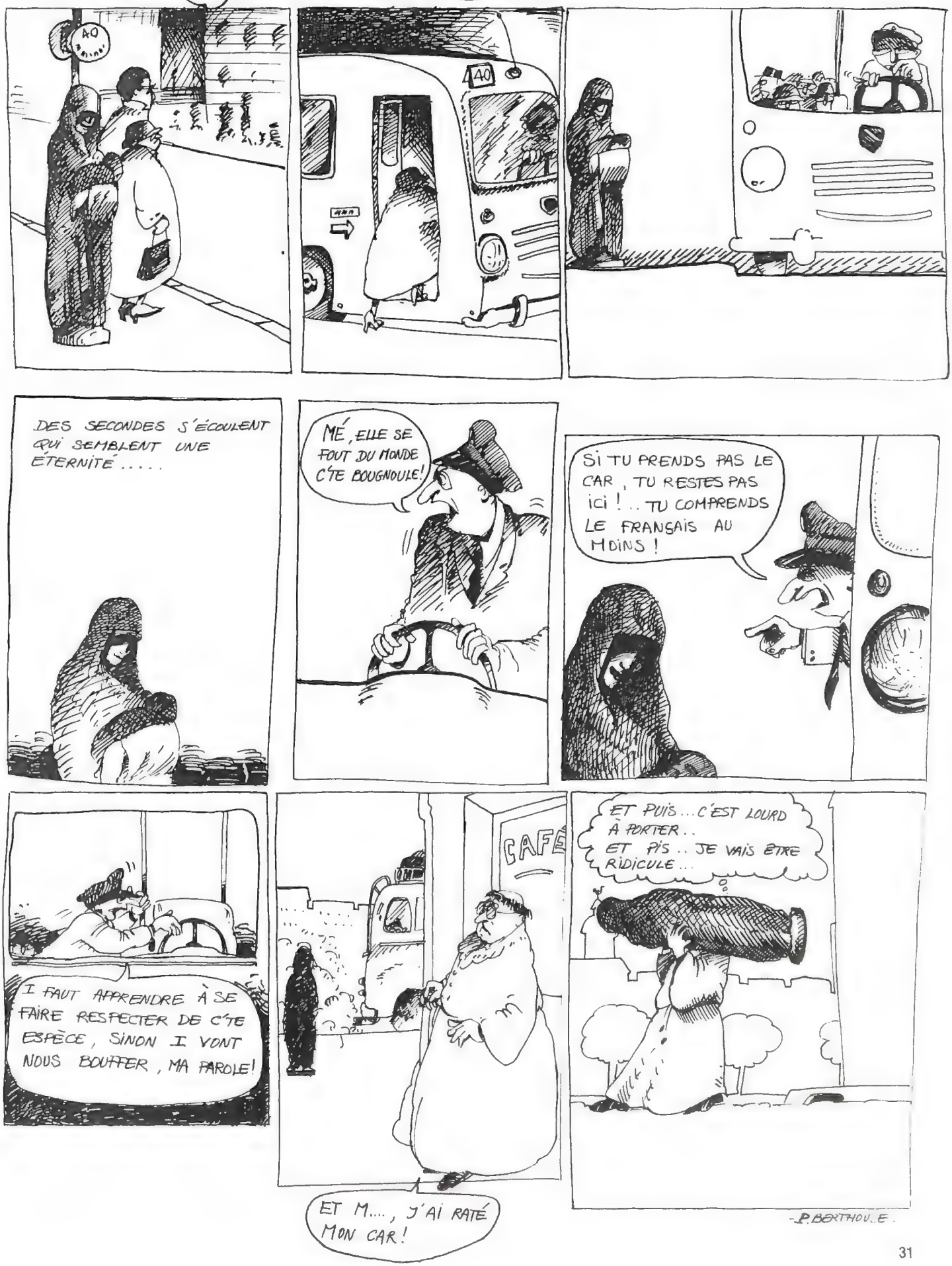
NON TU N'IRAS PAS – C'EST UN PIÈGE SANS DOUTE, ON VEUT NOUS SÉPARER POUR NOUS TUER OU NOUS DÉTROUSSER – EN ADMETTANT MÊME QUE CETTE FEMME SOIT INÈS, TU TE PERDRAS EN VOULANT LA SUIVRE, TU TE BRISERAS LES OS DANS QUELQUE OUBLIETTE, ET NOUS NE TE RETROUVERONS JAMAIS – NON! TU RESTERAS ICI, DUSSIONS-NOUS T'ATTACHER POUR CELA!

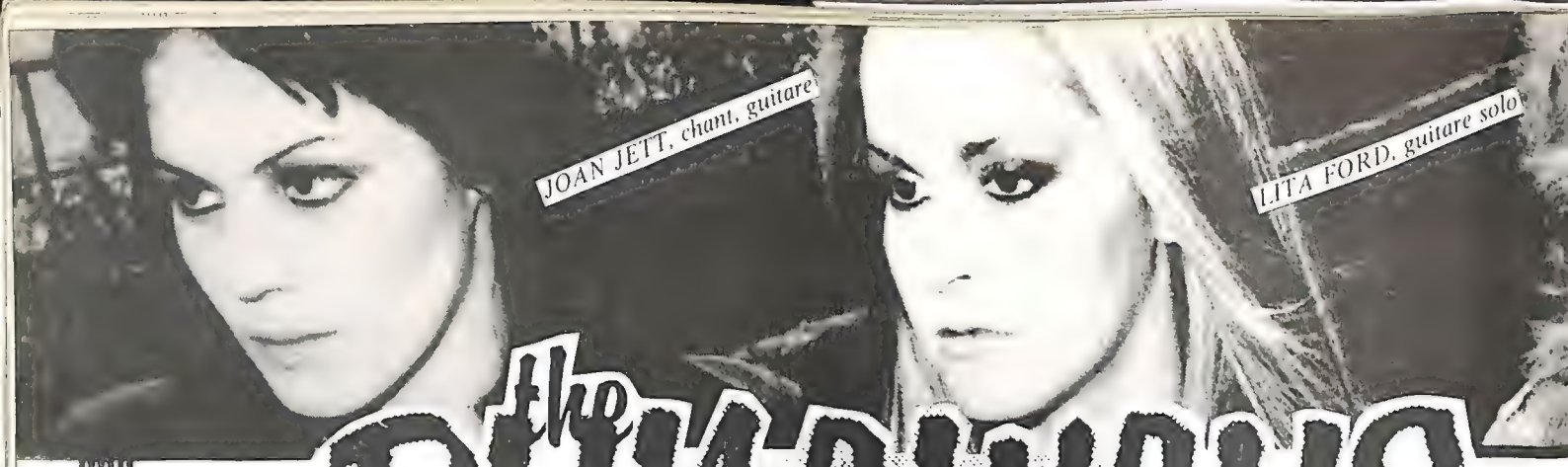
SERGY PASSA LA NUIT DANS DES ANGOISSES EXTRAORDINAIRES, CROYANT SANS CESSE ENTENDRE LES APPELS DÉSESPÉRÉS D'INES MONTER DES PLANCHERS CREVÉS – LE LENDEMAIN, ILS VISITÈRENT LA CRYPTE QUI ÉTAIT VIDE, MAIS LA TOMBE D'INES AVAIT ÉTÉ RÉCEMMENT NETTOYÉE –

QUE DIRE D'AUTRE? PEU DE TEMPS APRES, SERGY SE FIT TUER PENDANT LES JOURNÉES DE JUILLET, SANS AVOIR PU OUBLIER SON FANTÔME –

--- QUELQUES ANNÉES PLUS TARD, L'UN DES PROTAGONISTES DE CETTE CURIEUSE AVENTURE, ASSISTANT À UNE REPRÉSENTATION D'"OTELLO" AUX ITALIENS, RECONNUT DANS LE RÔLE DE DESDEMONA, INES DE LAS SIERRAS ---

# LA RELIGION DANS LA RUE





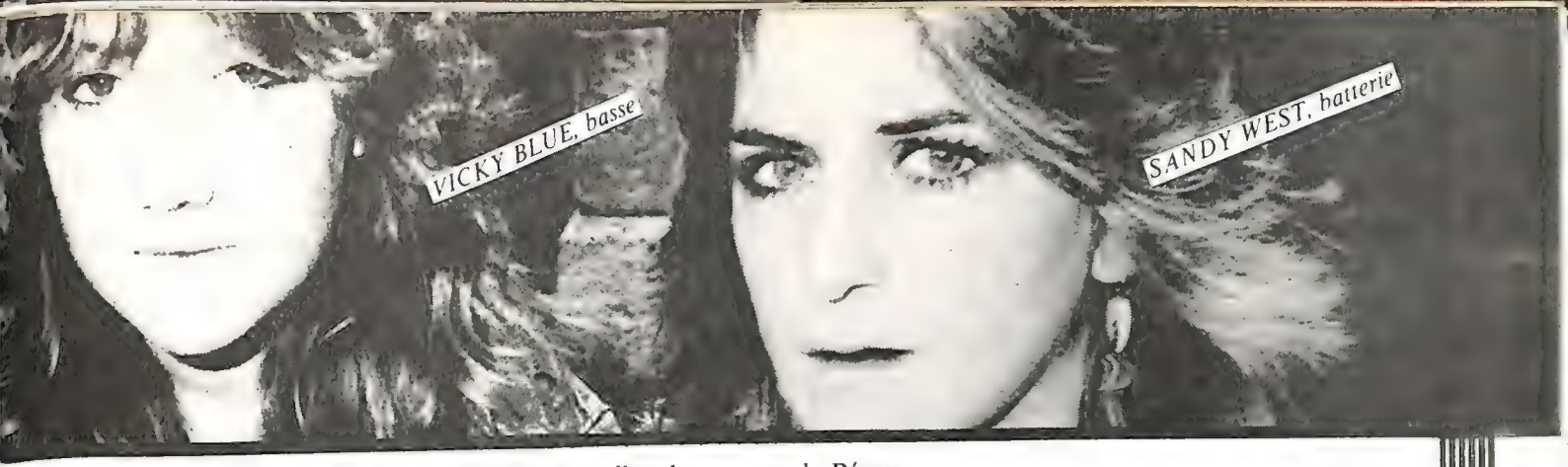

# The RUNAWAYS

**Hier à Tokyo ... Demain à Londres ...
Le premier groupe
de rock'n'roll féminin,
aujourd'hui à Paris, ouvre ses 4 cœurs
à notre reporter.**

Où seront les Runaways dans dix ans ? Oui, que seront devenues Joan, Lita, Sandy et Vicky ? Seront-elles toujours sur la grand-route du rock, éperonnant leurs guitares dans l'espoir d'arriver à la gloire ?
Le monde entier attendra-t-il leur reformation ? Plus obscurément, elles auront peut-être disparu des hit-parades depuis belle lurette et seuls quelques collectionneurs maniaques se souviendront ... Non ! Attendez ! Même si Vicky épouse un chauffeur de poids lourds et Joan un junky, même si Sandy devient musicien de studio, même si Lita ouvre une école de guitare, personne n'aura oublié les Runaways. Non seulement, elles sont le premier groupe de rock'n'roll féminin, mais en plus elles ont bien voulu donner cette interview à AH! NANA lors de leur passage éclair à Paris ...

**Q.** - Que sont dèvenues Cherie Curie et Jacky Fox, qui ont quitté le groupe récemment ?
**Lita** - Cherie voulait faire une carrière solo, enregistrer son propre album. Elle ne s'amusait plus avec nous, elle voulait faire des chansons plus douces. Jackie n'aimait pas ce « music business ».

**Sandy** - Elle tombait toujours malade. Elle n'aimait pas trop le rock'n'roll parce que c'est un métier où on ne peut pas porter de robe, ni avoir une vie ordinaire.
**Q.** - Votre manager avait déclaré qu'il pouvait vider du jour au lendemain n'importe quel membre du groupe. Est-ce que ceci a à voir avec cela ?
**Sandy** - C'est ce qu'il aime dire. Mais s'il voulait vider Lita, par exemple, il aurait les autres contre lui. Nous lui dirions « pas question ! ».
**Q.** - Comment vous êtes-vous rencontrées ? Vous vous connaissiez ?
**Lita** - Non, notre producteur nous a présentées les unes aux autres parce que nous fréquentions le même club. Nous venons toutes de Los Angeles.
**Q.** - Dans une interview le chanteur de Doctor Feelgood, en parlant de vous, a demandé : « Pourquoi une nana veut-elle taper sur une batterie ? »
**Sandy** - Ah ! Ah ! Jesus ! Et pourquoi un type ? J'ai commencé à jouer de la batterie quand j'avais neuf ans. J'ai jamais arrêté depuis. Je ne voulais rien faire d'autre. C'est le pied !
**Q.** - Vous êtes le premier groupe féminin, entièrement féminin ...
**Lita** - Oui, je crois que nous avons ouvert une porte. Depuis notre apparition, il y a plein de filles qui s'y sont mises, et c'est bien.
**Q.** - Que pensez-vous de Patti Smith ?
**Sandy** - Je ne pense jamais à elle. C'est juste une chanteuse avec des types qui l'accompagnent.
**Joan** - Je préfère Blondie dans le genre ...
**Q.** - Joan, on t'a appelée le Keith Richard féminin ...
**Joan** - Tu parles ! Moi, j'ai encore toutes mes dents !
**Q.** - Et votre tournée au Japon ?
**Sandy** - Ca a été le sommet ! Des milliers de gens se pressaient pour nous voir, tous les soirs il y avait des filles qui sanglotaient au premier rang. C'était vraiment fabuleux. Tous les types essayaient de prendre la scène d'assaut ... dément..
**Q.** - Et aux Etats-Unis, ça marche ?
**Joan** - Notre plus grosse foule fut 20.000 personnes, à De-




troit. Mais, généralement, nous jouons dans des salles plus petites.

**Sandy** - En fait, nous ne voulons pas passer avant un groupe connu. Nous avons fait toutes nos tournées toutes seules, sous notre propre nom. Alors, évidemment, il faut plus longtemps pour attirer les foules.

**Q.** - Quatre disques en deux ans, c'est beaucoup ...

**Sandy** - Mouais ...

**Joan** - Mais il fallait qu'on fasse l'album au Japon, en public. C'était nécessaire, parce que ça a prouvé à un tas de gens que les Runaways n'étaient pas une farce, que les Runaways savaient jouer.

**Q.** - Sur votre deuxième album, il y a une note : « Merci aux parents des Runaways ». En anglais, Runaway, ça veut dire « fugueur ». Vous ne trouvez pas que c'est une note un peu bête, dans le contexte ?

**Lita** - Hey ! Mais quand on a commencé, on était toutes des mineures ! On a même pas pu signer nos contrats, il a fallu que nos parents signent tout, donc il a fallu qu'ils acceptent de nous voir nous lancer dans le rock'n'roll ; je leur en suis reconnaissante !

**Sandy** - Ils auraient pu refuser !

**Q.** - Sur le premier disque, vous parlez de choses étonnantes pour des filles mineures ... Vous parlez de chantage, de drogue, de fugues, de maisons de redressement ...

**Joan** - Quand tu es un teenager, tu connais un tas de gens, surtout à l'école. Et on voyait toutes nos amies faire des trucs incroyables, et ça nous a servi à composer des paroles très réalistes.

**Lita** - Quand nous avons enregistré le premier album, nous allions toujours à l'école. Alors, toute la journée, il fallait être en classe, dès la sortie on fonçait aux studios à Hollywood et on enregistrait. On menait une double vie.

**Q.** - Maintenant, vous êtes contentes d'avoir quitté l'école ?

**Joan** - On ne s'est pas contentées de « quitter l'école ». D'abord, on a passé nos examens de fin de scolarité.

**Sandy** - Comme j'étais la dernière partout, ça m'a pris un peu plus longtemps que les autres !

**Q.** - Quand vous êtes dans un groupe de rock, vous gagnez plus d'argent que ...

**Lita** - Que la fille qui travaille comme serveuse chez Mac Donald ! C'est sûr !

**Q.** - Que faites-vous de cet argent ?

**Sandy** - On réinvestit tout dans le groupe.

**Joan** - On est pas riches !

**Lita** - Si tu savais ce que ça coûte ! Il faut acheter des instruments valables, de la sono, des costumes de scène ...

**Sandy** - Et puis il y a tous ces gens qui prennent 10 %, 15 % ... Quand tu regardes tes bénéfices, il te reste rien ...

**Q.** - Que feriez-vous si vous aviez de l'argent ?

**Lita** - Oh ! j'achèterai une voiture ...

**Sandy** - Des trucs personnels, des choses dont on a vraiment besoin ... On a même pas de maison !

**Q.** - Vous habitez toujours chez vos parents ?

**Joan** - On a des petits studios à 50 dollars par mois, c'est pas le Pérou.

**Q.** - Votre public est plutôt masculin, non ?

**Sandy** - Sauf au Japon où toutes ces petites écolières nous suivaient ...

**Q.** - Quel âge aviez-vous quand vous avez commencé ?

**Lita** - 16 ou 17 ans.

**Sandy** - 16 ans et dans un groupe qui fait un disque !

**Q.** - Vous êtes souvent photographiées avec des pop stars, quel effet ça fait ?

**Lita** - Ca ne mène à rien. C'est toujours pareil : « Comment ça va ? Vous avez aimé le concert ? Qu'est-ce que vous faites ? »

**Q.** - Est-ce que vous ne menez pas une vie un peu monotone, à vivre toujours d'un hôtel à l'autre ?

**Sandy** - Non, on fait le tour du monde, on donne plein de

concerts, on s'amuse bien. Le seul problème, c'est pour laver ses jeans. On a jamais le temps.

**Q.** - Que pensez-vous des punks ?

**Lita** - C'est juste une question d'attitude. En fin de compte, leur musique c'est toujours du rock.

**Q.** - Et Vicky, d'où vient-elle ?

**Vicky** - Je jouais de la basse ... Et quand j'ai su que les Runaways cherchaient une bassiste, je me suis proposée et maintenant tout ce que je sais c'est que j'envoie des centaines de cartes postales par jour.

**Joan** - Il y avait une autre fille sur le coup, Danielle, mais son petit ami n'a pas voulu qu'elle joue avec un groupe professionnel.

**Q.** - Que pensez-vous du Mouvement de Libération de la Femme ?

**Lita** - Des trucs comme ça ne me donnent pas envie de penser. Ca n'a rien à voir avec le rock'n'roll.

Les photographes se déchaînent et mitraillent sans arrêt les quatre rockeuses qui boivent leur thé avec philosophie. Où seront-elles dans dix ans ?

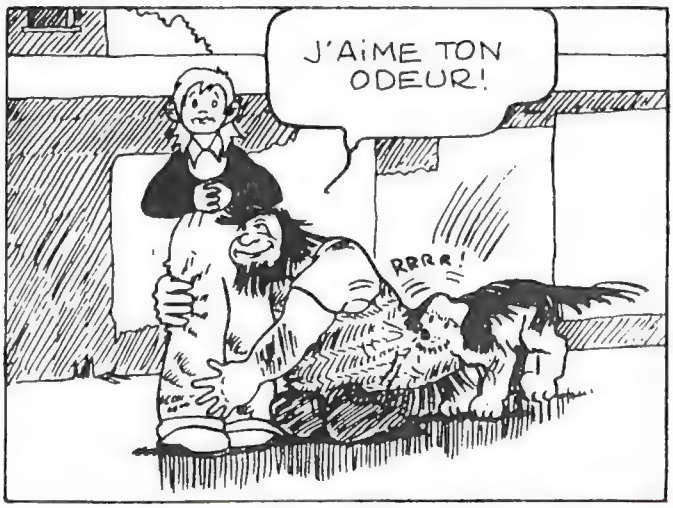
Propos recueillis par JANIE JONES

TROTS
AND
BONNIE
SUR LA
DEFENSIVE"
SALUT MA CHÉRIE!

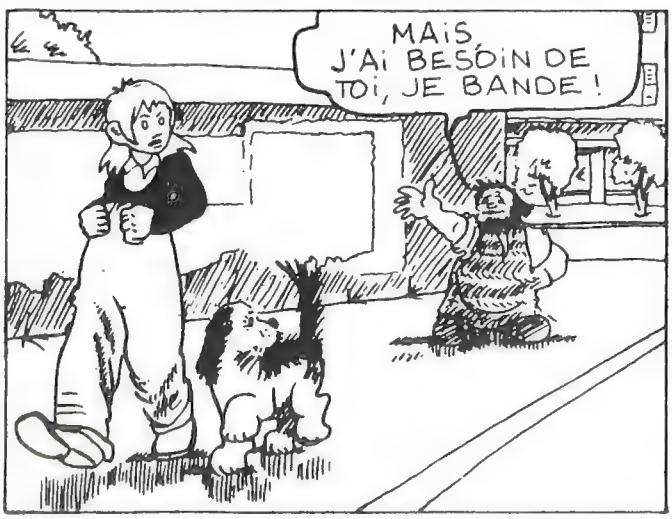
ON SE CONNAÎT?
NON, MAIS VOUS AIMEREZ!

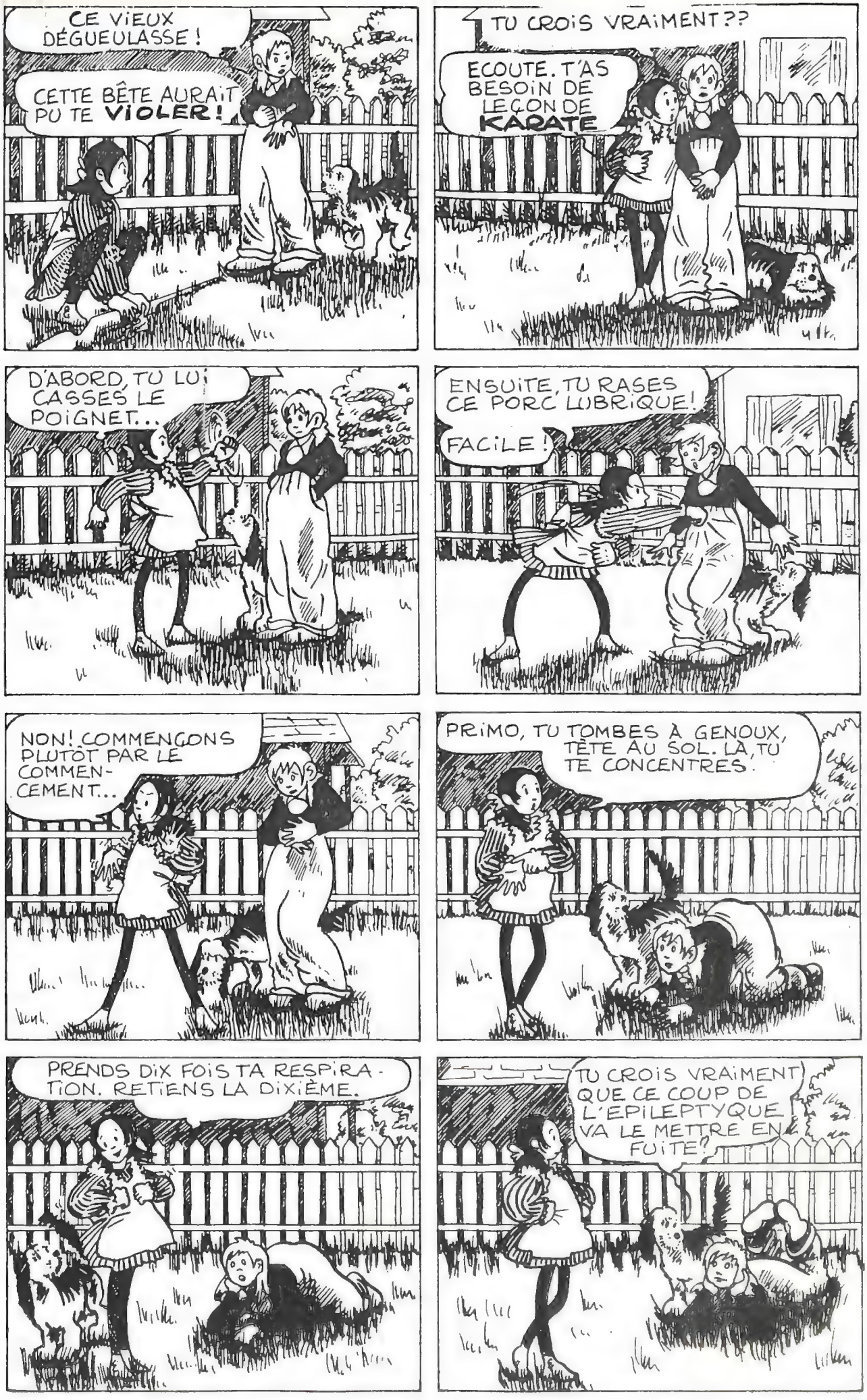
JE NE CROIS PAS MOI!
AWW, ALLONS! VIENS DONC DANS MA MAISON. ALLONS!
Hmmm...

C'EST BIEN GENTIL, MAIS NON, MERCI!
JE VEUX JOUER AVEC TOI SUR MON LIT À EAU!

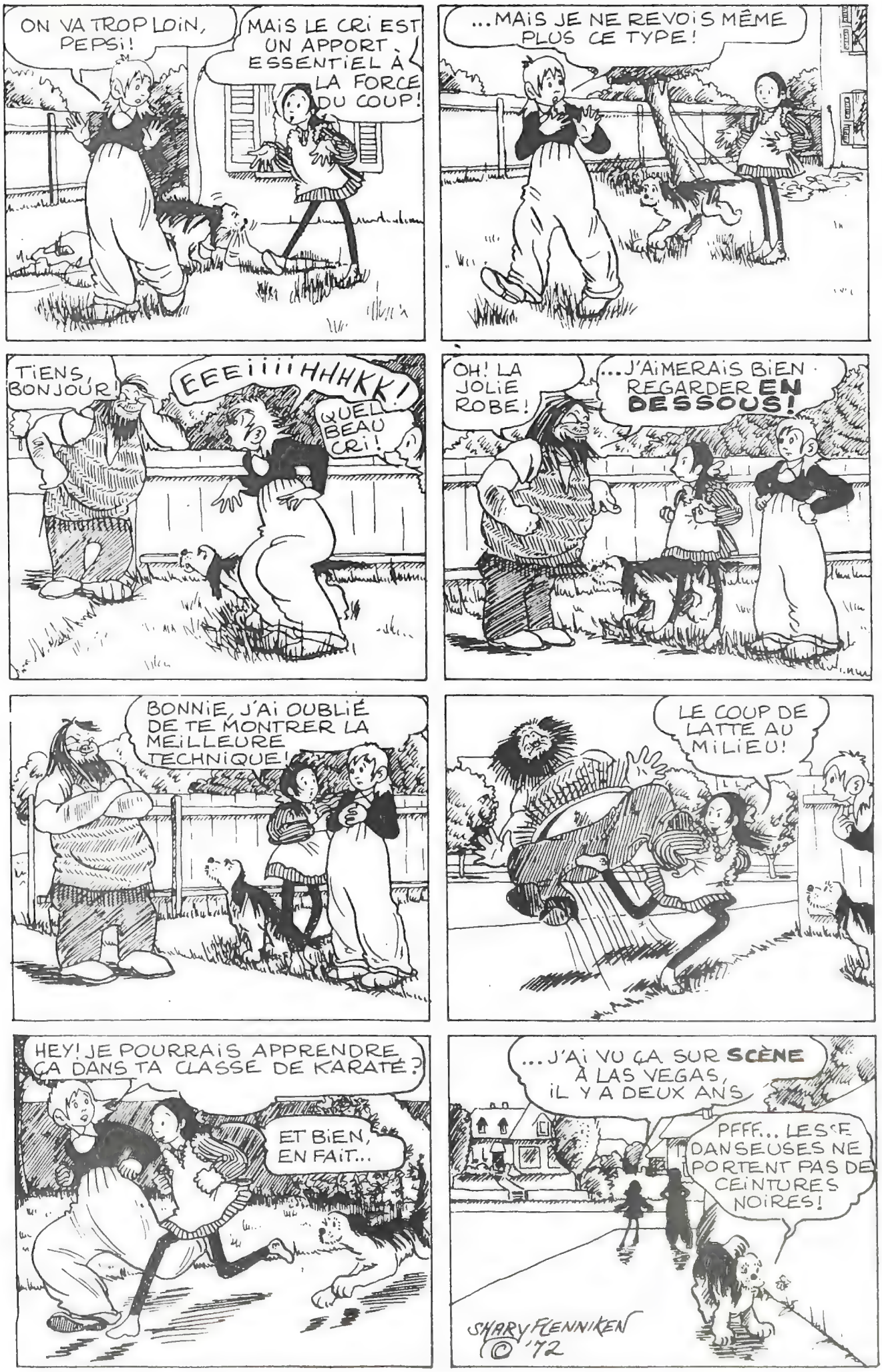

J'AIME TON ODEUR!
RRRR!

ÉCOUTEZ UN PEU! CE NE SONT PAS DES FAÇONS! VOUS AVEZ UN KARMA DÉGUEULASSE! STOP!
AWWW...
RRRR?


MAIS J'AI BESOIN DE TOI, JE BANDE!


CE VIEUX DÉGUEULASSE !
CETTE BÊTE AURAIT PU TE VIOLER !
TU CROIS VRAIMENT ??
ECOUTE. T'AS BESOIN DE LEÇON DE KARATE
D'ABORD, TU LUI CASSES LE POIGNET...
ENSUITE, TU RASES CE PORC LUBRIQUE !
FACILE !
NON ! COMMENÇONS PLUTÔT PAR LE COMMENCEMENT...
PRIMO, TU TOMBES À GENOUX, TÊTE AU SOL. LÀ, TU TE CONCENTRES.
PRENDS DIX FOIS TA RESPIRATION. RETIENS LA DIXIÈME.
TU CROIS VRAIMENT QUE CE COUP DE L'EPILEPTYQUE VA LE METTRE EN FUITE ?

ON DIRAIT QUE TU ES MORT POUR L'ENTRAINEMENT EXTENSIF.
ON VA ESSAYER DE COGNER UNE LOQUE.
OH NON! ÇA VA RECOMMENCER!
ATTENDS UN PEU!
UNE LOQUE COMME CELLE-LÀ!
VU?!
ET CELUI-LÀ?
MAGNIFIQUE!
OOPS!
OH NON!
ON VA REVOIR NOTRE CRI DE GUERRE!


ON VA TROP LOIN, PEPSI!
MAIS LE CRI EST UN APPORT ESSENTIEL À LA FORCE DU COUP!
...MAIS JE NE REVOIS MÊME PLUS CE TYPE!
TIENS, BONJOUR!
EEEiiiiHHHKK!
QUEL BEAU CRI!
OH! LA JOLIE ROBE!
...J'AIMERAIS BIEN REGARDER EN DESSOUS!
BONNIE, J'AI OUBLIÉ DE TE MONTRER LA MEILLEURE TECHNIQUE!
LE COUP DE LATTE AU MILIEU!
HEY! JE POURRAIS APPRENDRE ÇA DANS TA CLASSE DE KARATÉ?
ET BIEN, EN FAIT...
...J'AI VU ÇA SUR SCÈNE À LAS VEGAS, IL Y A DEUX ANS
PFFF... LES DANSEUSES NE PORTENT PAS DE CEINTURES NOIRES!
SHARY FLENNIKEN ©'72

# LE MIROIR 2 FACES

SCENARIO
M.H. GARNOT

DESSINS
P. GARAUDE

BOUCHERIE
ALORS MA P'TITE DAME... QU'EST-CE-QUE J'VOUS DONNE?
LEON!.. ÇA FAIT COMBIEN POUR MADAME?
PEU APRÈS
15F02 S'IL VOUS PLAIT M'DAME!..
500g DE MOU POUR MA CHATTE... Mr LE BOUCHER
A PEINE EST-ELLE SORTIE DE CHEZ SON BOUCHER, Mr GARNODE EST OBLIGÉE DE SE RENDRE À L'ÉVIDENCE : CE SAMEDI N'EST PAS UN JOUR COMME LES AUTRES.
Monique
Moi, je suis dans lui et j'aime ça
NON

UN SAMEDI DANS SA TÊTE À ELLE ; MALADE, PRESSÉE, PRÊTE À ÉCLATER
LES YEUX OUVERTS ELLE FUIT POUSSÉE PAR LA PEUR....
QUAND LA TÊTE FAIT MAL, FAUT PAS FORCÉMENT PRENDRE L'ASPIRINE!
UNE FERME UNE PIPE UN PUL
PIÉ QUOI!
BRONSAGE YKSOL
SEX
I KN
MUST F
coloris célestes
confort
souplesse • liberté ... Cotpa
Plat devant
YOUPEE WOW
YOUF
LE DI
H.H. GARNOT
P. GARAUDE 77

# abonnement AH!NANA

Séance tenante,
je désire souscrire un abonnement au journal AH ! NANA,
pour la somme sympathique de francs 25.

Nom .....
Prénom .....
Adresse .....
Code postal - Localité .....
.....

Paiement ci-joint par :
O Chèque bancaire
O CCP (91.904.42. W Paris)
O Mandat
Pas de paiement contre remboursement.

TOUJOURS DISPONIBLES :

| | |
|---|---|
| O AH ! NANA N°1 | 7 F |
| O AH ! NANA N°2 | 7 F |
| O AH ! NANA N°3 | 7 F |
| O AH ! NANA N°4 | 10 F |
| O AH ! NANA N°5 | 8 F |

# L'histoire de la BD féminine

D'après ses ventes, ce serait la femme-cartoonist qui a le plus de succès. C'est bien ce qui est tragique, d'ailleurs. Née à South Bend, dans l'Indiana, en 1906, Dalia Messick fut une cancre confirmée, terminant sa high school à ... 20 ans. Elle passait ensuite un été au Chicago Art Institute. Après cette formation professionnelle poussée, elle fit de la carte de vœux de 1927 à 1939, à Chicago puis à New-York. Pendant les années Trente, ses nombreux projets de b.d. furent rejetés de partout, bien qu'elle se soit rebaptisée « Dale » pour faire moins féminin, les Arts Editors ne voulant pas de femmes, dit-elle. En fait, il y avait des femmes cartoonists et qui avaient du succès (Grace Drayton, Edwina, Martha Orr, Ruth Carrol, etc ...) ; la vérité est qu'elle dessinait abominablement. Il a bon dos, l'antiféminisme ... Toutefois, Mollie Slott, assistante de Patterson, propriétaire-directeur du New York « News », l'encourage, l'aidant à créer une série consacrée à une femme reporter (Dale aurait préféré une femme bandit, ou pirate). Ce fut « Brenda Starr reporter », planches du dimanche à partir du 30 juin 1940, bande quotidienne en 1945. Dessin exécrable, sans la puissance expressionniste d'un « Dick Tracy » ou de « Little Orphan Annie », scénario branlant, toilettes d'un goût, ma chère, fiancé disparu en Amazonie (retrouvé et épousé il y a peu d'ailleurs), yeux étoilés de larmes : a) de joie - b) de chagrin, telle est Brenda Starr. Je ne suis pas peu fier de l'avion rebaptisé « Glycerine Alley » par référence au classique « Gasoline Alley », il y a dix ans dans « Bande dessinée et Figuration narrative ». Ce fut cependant un succès, parallèle à celui des soap opéras télévisés, témoignage inquiétant sur la psyché dévastée d'ennui de la ménagère américaine en son Nebraska. Ajoutons que, depuis longtemps, ils sont tout un bataillon pour réaliser Brenda, tel dessinant les autos et tel les arbres ... Si Michel-Ange, qui a peint la sixtine tout seul, voit ça de là où il est, et si ça le fait rire, c'est qu'il a un meschant sens de l'humour ...

PIERRE COUPERIE

# la Gazette

# Interview de Nicole Avril

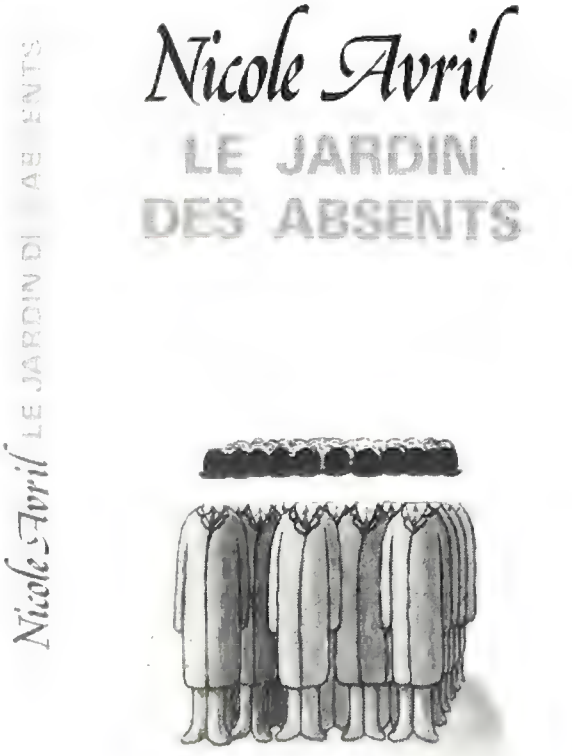
réalisé par Marianne Leconte

**Nicole Avril, avec trois romans, dont Les gens de Misar, prix des Quatre-jurys, explore des univers étranges et personnels qui font d'elles un écrivain femme tout-à-fait original. Dans Le Jardin des Absents, son nouveau livre, elle suit une fois de plus une route très différente parcourue par d'autres maîtres de l'insolite comme Buzzati ou Julien Gracq.**

**Q.** : Votre nouveau roman démarre en flèche. Deux semaines après sa parution, il est sur la liste des meilleurs livres de l'express. Pourtant, le **Jardin des absents** a de quoi déconcerter un public large qui ignore en général les univers étranges du fantastique et de la science-fiction.

**N.A.** : Peut-être les gens ont-ils envie d'être déconcertés, emportés sur des rivages lointains, en dehors de l'espace et du temps. Pour moi, ce succès est merveilleux. Je ne fabrique pas des livres selon des recettes et je suis incapable d'écrire des choses réalistes. Quand j'écris, je me mets à l'écoute d'une musique intérieure, je redécouvre un texte dissimulé dans les profondeurs de l'inconscient. Je crois aux vertus de l'égoïsme et l'égoïsme de l'écrivain c'est de plonger au plus profond de soi pour y extraire fantasmes et cauchemars et raconter une histoire qui vous est étrangère mais dans laquelle on projette sa propre personnalité.

**Q.** : Quelle a été la motivation du **Jardin des absents** ?




**N.A.** : L'an dernier, je suis partie aux Etats-Unis pour un voyage de deux mois. Nous avions un abonnement dans une chaîne de motels et tous les soirs, à San Francisco ou à New York, à Dallas ou à Miami, nous avions la même chambre au même endroit. Le matin au réveil, j'avais des instants de panique épouvantable, car je ne savais plus où j'étais ni dans quelle ville. Et je me suis demandée ce qui se passerait si ce moment d'oubli complet se prolongeait, si je me réveillais un jour comme ça, sans mémoire ... C'est le début du **Jardin des absents** lorsque mon héros se réveille un matin dans une île-prison, il ne sait plus pourquoi on l'a ainsi isolé, ni ce qu'il a fait ; il ne se souvient même pas du type de société dans lequel il vivait.

**Q.** : Votre île-prison est une torture beaucoup plus insidieuse qu'un goulag. Les prisonniers sont bien traités, ils ont même le droit d'avoir de la musique. La seule chose dont on les prive, c'est leur mémoire ...

**N.A.** : La perte de la mémoire est la pire torture que l'on puisse endurer. Quant à la musique ... La musique

aussi peut devenir un instrument de torture, lorsqu'elle est continuelle par exemple, comme dans notre société, dans les ascenseurs, certains lieux publics, les clubs de vacances ... Il y a **un aspect confort dans notre civilisation qui peut être une asphyxie complète de l'individu.**

**Q.:** Vous êtes déjà allée dans des clubs de vacances ?

**N.A.:** Oui, et je crois que mon roman leur doit beaucoup. J'ai été bouleversée par cette vie artificielle où les gens tournent en rond, mangent et boivent, l'esprit totalement vide, dans un univers sonore épouvantable. Dans ce cas-là aussi, le confort quotidien entraîne

un lavage de cerveau. Je suppose que certaines personnes ont vraiment besoin de quinze jours de lavage de cerveau par an. C'est une sorte de repos psychologique.

**Q.:** Vous savez que le thème de ce numéro d'AH! NANA c'est la sexualité des petites filles ?

**N.A.:** Oh, la la ! Vous n'y allez pas de main morte. C'est plutôt un sujet tabou, non ? Pour tout le monde, l'enfant, et plus encore la petite fille, c'est ce qu'il y a de rose, de sucré, de préservé ; et parler de la sexualité enfantine, c'est le crime par excellence.

# Le jour le plus long

## DEMOCRATIE :

Au 1er janvier 1978, la justice devient gratuite. Enfin presque. On vous rembourse les timbres et les taxes.

## TAXES :

A partir de bientôt, le paquet de Gitane va passer à 3 F., l'essence va passer à 2,58 F. le litre. Mais c'est pas des taxes, c'est la capriciosité des souverains du pétrole.

## PETROLE :

Les souverains du pétrole, justement, vont l'avoir dans le baba. La Californie, et vous savez que la Californie c'est le centre du monde, question musique et réflexion, sera bientôt presque entièrement équipée en « énergies douces » ou « technologies différentes », c'est-à-dire énergie solaire, géothermal, recyclage des eaux usées, turbines à vent et autres systèmes. 170.000 maisons seront équipées en ce sens dans trois ans. La première usine solaire va être construite. A Sacramento, la capitale, un bâtiment neuf de six étages vient d'être équipé pour fonctionner à l'énergie solaire. Le gouverneur Edmond Brown a donné lui-même l'exemple : son eau chaude et son éclairage proviennent de la même source. Mais il a fait mieux : il dispense de 55 % d'impôts toute personne qui s'équipera en solaire ! Un exemple à suivre.

## HEURES :

Si vous êtes capables de bien prendre votre pilule à l'heure, vous pourrez bientôt demander à votre gynécologue la micro-pilule. Ne contient que de la progestérone. Inoffensive sur le foie. Inconvénients : recycle moins bien, moins efficace que l'autre, mais plus que le stérilet. Déjà utilisée à l'étranger.

## DEGONFLES :

A Paris, la pharmacie Blanche n'est plus ouverte la nuit. Prétexte : peur des agressions. C'est des dégonflés. En cas d'urgence, vous appelez le commissariat. C'est eux qui doivent réveiller le pharmacien et le médecin de garde. Toutes ces boutiques qui ferment de plus en plus la nuit, tous ces gens qui sortent de moins en moins la nuit, vont dans le sens de la panique organisée et suppriment des emplois.

## ANS :

Dans les ans qui viennent, on perdra la manie de voyager à tout bout de champ pour rien. La fuite insensée devant la vie qu'on n'aime pas, sera remplacée par l'approfondissement de la vie qu'on aime. La grosse voiture à essence sera remplacée par la petite voiture électrique.

## CREER :

A la Gare d'Orsay, va se créer le musée du 19e siècle. Et toujours côté culture à l'abri de la pluie, le Louvre, dès le 1-1-1978, restera ouvert jusqu'à 20 heures.

# la Gazette

# Le jour le plus long

## EMPLOIS :

Si vous cherchez du travail, vous pouvez téléphoner à Inter-Emploi : 524.11.77. Ils ne vous trouveront sûrement pas de travail, mais vous leur en donnerez. En cette époque de chômage, faut être solidaire et occuper son prochain le plus possible.

## POSSIBLE :

Un nuage noir interstellaire se dirige vers notre système solaire. S'il nous atteint, il modifiera la couche d'ozone, formera écran avec le soleil et la température baissera. Mais s'il s'agit d'un nuage d'anti-matière, tout peut exploser. Magnifique spectacle à ne pas rater. Tout tenter pour rester jeune, car le nuage ne sera là que dans cinq mille ans !

## AILLEURS :

Les femmes noires de tous les continents (Africaines, Antillaises, Afro-Américaines) qui sont en révolte et en lutte comme la plupart des femmes actuellement dans le monde, viennent de fonder à Paris la « Coordination des Femmes Noires ». Une première rencontre a eu lieu fin octobre. D'autres journées auront lieu en 1978. Contre l'excision, l'infibulation, la stérilisation forcée, toutes les pratiques mutilantes, la polygamie, la prostitution, le néo-colonialisme, l'exploitation économique encore plus accentuée des femmes. Elles n'ont pas encore de « siège social », mais elles s'expriment par voie d'affiche. Surveiller les murs et les rues.

## ELECTRIQUE :

La S.N.C.F. se remue hardiment le train, et va s'occuper d'améliorer les transports de régions à régions. La France, c'est pas que Paris. Entre la Champagne et la Bourgogne, du côté de Metz, Nancy, Lyon, Caen, Le Mans, Tours, de nouvelles facilités et du turbotrain prévus. Entre Paris-Lille, 16 allées-venues par jour. Paris-Dunkerque s'équipe de trains Corail, appelés Vauban. Les wagons Corail avec les secondes à six places, et les strapontins dans les couloirs, c'est extra. Les wagons micheline, c'est plus discutable. Les vitres ne s'abaissent pas, on ne peut pas agiter son mouchoir, c'est pas humain. Côté sud, le Paris-Madrid, « Puerta del Sol » comportera désormais des 2e classes qui desserviront Bordeaux et la Côte Basque. Avant, seules les 1re classes avaient la possibilité de faire Paris-Hendaye en 6h20. Maintenant, même les bidasses et les loqueteux pourront. On va finir par entrer en démocratie.

## ARRIERE :

Toujours à l'arrière-garde, l'Ordre des Médecins tente d'écraser sous des procès incessants, un chercheur isolé, du nom de Solomidès, depuis vingt ans. Il leur résiste et continue de soigner dans l'illégalité, et guérir selon une technique moins mutilante, il paraîtrait, 30% des cancers. Le monde de la médecine, quand on le connaît un peu, étant un monde complexe et guère rassurant pour le malade, les traitements officiels du cancer (chimiothérapie, chirurgie et rayons X, peu efficaces et extrêmement mutilants) étant une bonne industrie, on peut être saisi de doute. Pour en savoir plus, lire : L'Affaire Solomidès, d'André Conord, chez Pauvert. Et au cas de ne plus savoir vers quel toubib se tourner, tenter le coup à l'Institut Jean Solomidès, 56 rue de la Marne 92330 Sceaux. Tél. : 661.10.84 et 28.84. Et le traitement n'est pas cher.

## ETRANGER :

Le Cambodge est transformé en camp de concentration. On extermine les gens par milliers. Pour la droite, c'est le péril jaune qui s'auto-digère, tant mieux. Pour la gauche, c'est une bavure, c'est pas le moment de la sortir !

## CHER :

Les désastres naturels, tremblements de terre, effondrements, glissements de terrains, revenant très cher, on vient de créer en France, la carte des sous-sols : Zermos. Zones exposées aux remous, mouvements et oscillations du sol. Mais en France, certaines catastrophes, inondations par exemple, étant le résultat du déboisement, ou autres erreurs des exploitations intensives et dénaturantes, la carte des Zones exposées aux remous, mouvements et oscillations du profit ravageur reste à créer.

## SUIVRE :

Suivre la rue Watt, Paris 13e, si l'on veut rencontrer Ines et Odile, deux filles qui ont réussi à devenir mécaniciennes, malgré les difficultés qu'on leur opposait, et qui travaillent dans un garage auto-géré, l'Atelier Populaire de Mécanique,

rue Watt, comme je disais plus haut. Des mecs travaillent également dans cet atelier, mais c'est des types évolués, tout arrive. Vous pouvez aller faire réparer vos guimbardes et vos Rolls. C'est pas plus cher qu'ailleurs.

## SORTIR :

En 1978, tout le monde va sortir. Les hommes politiques, les discours, les manifestants, les votants, les mécontents, les intempestifs et les huluberlus. 1978 verra fleurir les manifs antinucléaires et les radios vertes. On s'entendra plus parler. D'où la nécessité de gueuler plus fort que son voisin. 1978, année à grand spectacle. Année tonique et chanceuse : le total des chiffres 1978 donne 7. Dans les astrologies du monde entier, y compris à Démagoland, le 7 est bénéfique. Donc, ouvrons les bras au bonheur. J'aime pas quand ça finit triste.

Victoria Thérame

# Livres

## SEXUALITE DE LA FEMME

**de Marie Bonaparte (10/18)**

Ce livre est une sorte de Bible de la féminité enfin sortie de la fosse aux mystères. La bisexualité de la femme, les arcanes de sa fonction érotique ne sont pas les seules préoccupations du génial auteur de la psychanalyse d'Edgar Poë. Elle étudie aussi les rapports difficiles enfants-adultes, et singulièrement l'attitude parentale. « *On peut ainsi se convaincre de ce fait régulier que l'enfant, souvent même à un âge incroyablement tendre, un an et demi par exemple, est capable de vibrer à l'unisson devant le spectacle de l'accouplement adulte, comme d'emmagasiner des impressions qui seront psychiquement retravaillées plus tard. Il possède en effet en lui tous les mécanismes qui plus tard formeront sa sexualité : l'instinct préformé en lui dort, mais ne demande qu'à être réveillé* ». Cette phrase, à sa façon, opère une véritable révolution dans l'analyse du comportement sexuel de l'homme. Une femme est à son origine.

## DEVENIR

**(éd. Stock) par Liv ULMANN**

Un livre de femme, pas un livre de star, sur la difficulté d'être femme. Un livre de sincérité et d'émotion, le témoignage d'une femme fragile et forte... comme nous toutes !

## LA PETITE DIFFERENCE ET SES GRANDES CONSEQUENCES

**(éd. des femmes) par Alice SCHARZER**

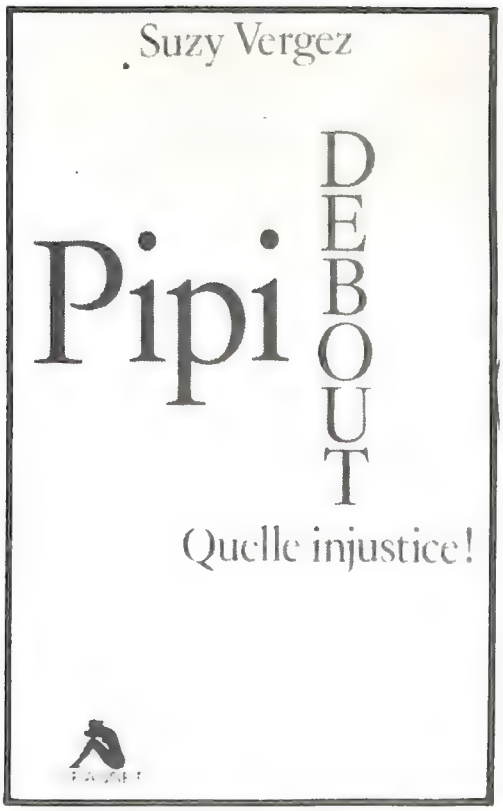
Le témoignage d'une quinzaine de femmes allemandes qui parlent librement de leur sexualité, des rapports entre les hommes et les femmes, de la difficulté de les pratiquer dans une société où ce sont les hommes seuls qui tirent les ficelles et où l'oppression et la crainte sont les uniques monnaies d'échange.

## PIPI DEBOUT quelle injustice

**(le temps de femmes : Grasset) par Suzy VERGEZ**

Le droit évident (pas pour tout le monde !) à l'égalité et à la liberté. Une femme divorcée et libérée raconte sa nouvelle existence et les petits détails misogynes sur lesquels elle vient quotidiennement buter.

Aucun militantisme : un simple constat lucide et un choix en toute connaissance. Le meilleur des mondes n'est pas encore pour demain mais, tenons bon mes sœurs, ne faisons plus la part des choses. C'est ce que veut nous prouver Suzy VERGEZ. Elle y réussit avec, de plus, beaucoup d'humour.



# la Gazette

## FABRIQUES

**François Rivière, Ed. du Seuil, coll. Fiction et Cie.**

Lorsqu'un journaliste, critique ou essayiste, passe de l'autre côté de la barricade et va grossir le flot des jeunes romanciers, ses confrères ont le droit d'être inquiets pour lui et pour eux ! Un livre de plus à lire, et surtout quel livre ! François Rivière vient de nous jouer un tour de con en publiant au Seuil son premier roman.

Ce faisant, il joue un double tour au pauvre critique, car, laissant derrière lui le roman traditionnel, et rejetant le nouveau roman dans les flammes de l'enfer verbal dont il est issu, il nous offre une œuvre, une fabrique, toute personnelle, irracontable, inclassable, créant en virtuose un climat irréel et intemporel. Des personnages dans le vent qui usent d'un jargon à la mode, abusent de clichés clins d'œil et démentent par des sourires appuyés leurs propos ... Un récit éclaté, un roman où tout est faux, comme dans la vie, parce que comme dans la vie réelle, chacun y porte un masque et que l'on ne sait jamais quand le personnage triche. François Rivière reprend d'un verbe ce qu'il vient de nous donner et le lecteur se retrouve dans un univers labyrinthique où les flash-backs, les fantasmes, les scènes pornos, les clins d'œil ne lui sont d'aucune aide pour s'en tirer. Comme dans la vie.

Marianne Leconte

*Fiction & Cie*

**François Rivière**
**Fabriques**
*roman / Seuil*

# Théatre

Au théâtre de la Gaieté-Montparnasse, on peut voir actuellement une pièce de Pam Gems, ELLES, qui met en scène 4 jeunes femmes : Steffy, Pomme, Jane et Vivi. Bien qu'elles s'en défendent, et c'est le thème de la pièce, ces 4 femmes se définissent par leurs rapports avec les hommes. Steffy (Annie Sinigalia) est en instance de divorce et son mari vient d'embarquer pour l'Argentine avec les enfants ; Jane (Viviane Elbaz) gagne sa vie : putain le soir et infirmière le jour, elle ne rêve pourtant que de biologie sous-marine ; Pomme (Dominique Labourier), militante et naïve (NB : l'un ne va pas toujours avec l'autre) se suicide parce que son ami en épouse une autre ; Vivi enfin (Anémone - excellente), divague dans la réalité en s'occupant de son nounours plutôt que des bonshommes. Ensemble, elles partagent leurs problèmes, leurs désirs et leurs frustrations. Et puisque « l'homme » est finalement la source principale de leurs difficultés, chacune d'elles, à sa façon, l'élimine de sa vie. Seule Steffy choisit la solution radicale : se supprimer pour se défaire de celui qui l'obsède.

La pièce ne tient debout que parce qu'elle est drôle. Rien de neuf dans cette vision des femmes, qui n'est pas sans rappeler une autre pièce - Les Dames du Jeudi - toujours au Studio des Champs-Elysées. On passe quand même un bon moment à compatir devant les affres de ces femmes et leur dur apprentissage de la liberté sans homme ...

Au café-théâtre, à la longue, les one-woman show(s) paraissent tous plus ou moins similaires ; la plupart ont la même construction — des sketches qui se suivent et en théorie ne se ressemblent pas - et les mêmes ingrédients - ironie, gags et grimaces - et visent finalement tous à montrer l'autre aspect de la femme-objet, manipulée, ridicule et paradoxalement responsable.

Avec sobriété, beaucoup d'assurance et d'aisance — donc de métier —, Sylvie Joly présente au Théâtre d'Edgard une série de sketches anciens et nouveaux. Son spectacle est bien équilibré, plein d'humour et varié, ce qui, semble-t-il, n'est pas une évidence partout ailleurs. A travers des petites anecdotes, des attitudes et des réflexions très justement enregistrées, elle fait un compte-rendu moqueur et pas méchant d'un milieu bourgeois, style vieille France bien-pensante (pas trop pensante). Un rire de connivence s'installe très vite devant cette réalité faite de sectarisme et de préjugés. Toute sourire et bonne tenue, Sylvie Joly rigole. Et nous aussi.

L'EDEN-CINEMA, présenté au théâtre d'Orsay, est un spectacle verbal. C'est-à-dire que le Mot y est roi, et que tout sur scène est mis en place pour que le discours s'énonce et soit entendu. Et comme Marguerite Duras en est l'auteur, on se doit d'être attentif.
L'Eden-Cinéma fait partie de ces pièces parisiennes où l'on regarde furtivement son voisin, pour savoir si l'ennui qui monte vient de notre inaptitude intellectuelle ou bel et bien de la pièce elle-même.
L'action est banale — pas tant dans la vie que dans la littérature —: c'est l'histoire de la Mère (alias Madeleine Renaud) et de ses deux enfants qui vivent dans une plaine marécageuse du Siam. La Mère, qui va bientôt mourir (on se demande quand ?) est obsédée par la construction d'un barrage qui résisterait aux vents du Pacifique, et rendrait la terre fertile ; les deux enfants cherchent à vivre ailleurs et autrement ...
L'histoire se déroule lentement, ponctuée par une valse au piano, et l'action proprement théâtrale est encadrée par le texte lu par deux récitants — Michel Lonsdale et Catherine Sellers. Dans ce genre de spectacles, le trajet est à sens unique ; on y trouve surtout ce qu'on apporte, et à la longue on fatigue.
Dans l'histoire, dans la vie quotidienne, au théâtre, nous attendons tous que quelque chose se passe. Nous luttons contre des moulins à vent, contre l'injustice, la vie chère et les vents du Pacifique. Pour meubler le temps, nous nous créons des obsessions, des barrages, des chasses à l'argent, à l'homme, à la gloire ... Et tous ces efforts, toutes ces quêtes, ne s'arrêtent qu'avec la mort.

Sylvie Moinet

# Portraits de femmes

La première se raconte, c'est Virginia Woolf (1) ; la seconde reconstruit minutieusement la vie de ses aïeux, c'est Marguerite Yourcenar (2) ; la troisième est une héroïne (3) ; c'est Nora, protagoniste du premier roman de Henry James, paru en 1871 et enfin traduit en français. Toutes trois ont une existence chargée de sens, de tragique, de sensibilité écorchée. Toutes trois ont un destin de femme et l'assument par la sublimation de l'art — celui de l'écriture, cette assumption.
Dans les trois textes préfacés par Vivianne Forrester, la romancière Woolf nous montre les moments de l'être qui furent pour elle, tout au long de sa vie, générateurs de ses émois les plus vifs : le jardin de St-Ives où elle passait ses vacances, la mort de sa mère, l'existence trouble auprès d'elle de son demi-frère George Duckworth, qui fut tout à la fois pour elle « un frère, un ami et un amant ». Elle nous peint avec des frémissements de plume inouïs, avec aussi cet art de l'évocation qui nous transporte au début de ce siècle, dans la maison familiale de **Hyde Park Gate**, parmi les souvenirs de l'ère victorienne (ceux qui hantent sa pièce **Freshwater**), les effluves d'une féminité absente (la mère, si belle, si tôt emportée par la mort), les conversations avec Thoby, ce frère aîné lui aussi ravi trop tôt par la Faucheuse ignoble et Virginia Woolf se construit magnifiquement, se donne à voir, à toucher et à aimer. Fascinante Virginia.

Mme Yourcenar, qui vit aujourd'hui paisiblement dans l'Ile des Monts Deserts, au large de l'état du Maine, poursuit la publication de « sa préhistoire » avec, cette fois, le second volet de **Labyrinthe du monde** consacré à l'évocation de la vie de ses grands-parents paternels : sous sa plume, ressuscite Michel, ce grand-père dont on la sent amoureuse, qu'elle-même sent vivre en elle comme pour assumer une part de sa nature demeurée latente, et, ce faisant, l'auteur de **L'œuvre au noir** nous donne une belle leçon de psychologie et de biographie, art si difficile ...
Enfin Nora, petite sauvageonne du roman de James le plus mal connu, qui mène la vie dure à Roger son tuteur, un célibataire bostonnien aux idées un peu troubles. Nora, **Lolita** avant la lettre, qui lentement sent mûrir en elle une femme exigeante et attentive à ne pas rater sa vie entre des passions diverses et mal assumées, comme le voudrait la société qui l'entoure. Une petite fille qui subit moins l'atavisme de parents « hors-la-loi » que les éléments de sa nature compliquée en constant affrontement avec ces hommes qui disent l'aimer mais ne cherchent, en fait, qu'à l'apprivoiser. Un très curieux Henry James.

Celia Gordon
(traduit par F. Rivière)

(1) **Instants de vie** (Stock)
(2) **Archives du Nord** (NRF)
(3) **Le regard aux aguets**, in Œuvres Romanesques, T.1 (Stock)

# La Gazette Rock Ah! Nana!

## SNATCH

**Bomp !**
**« Stanley »**
**« I.R.T. »**

La chanteuse des Snartch a une voix des plus envoûtantes. Et ce, malgré l'exergue du morceau prénommé STANLEY qu'elle débite telle une mère de famille au bord de la dépression nerveuse :

« Tu me rends folle
Comme ton père
Fiche le camp STANLEY ! »

Encore un quarante-cinq

tours difficile à trouver (à Paris essayez chez Music Box, rue Saint-Sulpice) mais il en vaut la peine. SNATCH, ce sont deux filles de Los Angeles émigrées à Londres où, dit-on, elles préparent un album qui renversera toutes les tendances actuelles du rock à nanas... en attendant, avec juste, leurs guitares acoustiques, elles déblayent.

J.S.

## CHERRY VANILLA

**R.C.A. PB 5053**

Cherry Vanilla est new-yorkaise. Elle débuta dans le show business en tant que productrice à la radio et à la télévision. Elle s'improvisa même disc-jockey. C'est elle l'héroïne du film d'Andy « Factory » Warhol, intitulé « Pork ». Elle se chargea à une époque des relations publiques de David Bowie lorsqu'il était encore managé par Mainman. Il est notoire qu'en 1974, elle publia un recueil de poèmes enrichi de dessins et de photographies dont le titre est « Pop-Tart Compositions ». Celui-ci ne vit jamais le jour sur notre continent.

Depuis six mois, Miss Cherry hante la « pop-scène » londonienne. Son rêve, d'aujourd'hui, est de devenir la femme fatale de la Nouvelle Vague. Comprenez qu'elle veut rivaliser avec les Sex Pistols ou autres Clash, Stranglers. Voilà qui est chose faite puisqu'elle vient de sortir un 45 tours. Sur la face A « THE PUNK » pour prouver qu'elle veut être notre punk. Sur la face B « FOXY BITCH » nous conte un morceau de sa vie. Mais tout est clichés musicaux, clichés verbaux. Espérons que l'album sera plus convaincant.

J.S.

## X-RAY SPEX

**Virgin**
**« Oh bondage up yours ! »**
**« I'm a cliché »**

Ce groupe anglais est né en janvier de cette année sous l'impulsion de POLY STYRENE. C'est elle la chanteuse compositrice qui aime se couvrir la tête d'un casque de mineur lors de ses apparitions scéniques.

Encore mineure, Laura Logic, la saxophoniste, dut abandonner le groupe à la rentrée, pour retourner à l'école. Mais les Lunettes à Rayons X se sont très bien débrouillées sans elle. « Bondage » est un titre accrocheur, efficace, punk, mais pensant. Poly Styrene est une drôle de chanteuse, avec un filet de voix, entre Patti Smith et rien du tout... De son vrai nom, elle s'appelle Gwendoline.

J.S.

# Cinéma au féminin

**Les femmes prennent la colère, prennent possession du cinéma, les femmes ne vont plus bouger de là. Une flambée de films nous le prouve. Une flambée de femmes qui ne va pas s'éteindre de sitôt. Une Hongroise ayant écrit le plus beau scénario sur une femme. Une Bretonne faisant parler des femmes d'ouvriers.**

**NEUF MOIS** de Martha Meszaros, son sixième film. On aimait déjà ADOPTION où elle montrait une femme de plus que l'âge cinématographique, adoptant un enfant. Une femme de rides et de solitude, une femme qui se prenait elle-même en main en aimant une jeune fille. Et maintenant, **NEUF MOIS**, qui sort en décembre à Paris.

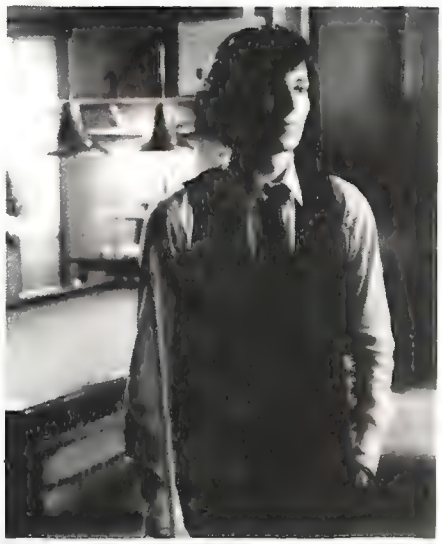
Dans **NEUF MOIS**, il y a ce qu'on ne voit jamais : une femme qui reste elle-même en face de l'homme qu'elle aime qui, lui, est incapable de l'accepter. Comment elle continue à aimer malgré tout. Un homme du genre à tomber amoureux du premier coup d'œil sans vous demander votre avis, à apporter des alliances alors que vous ne l'aimez pas encore. Du genre à jouir trop vite, du genre à vous demander d'abandonner votre travail. Du genre à avoir honte, à vouloir que vous soyiez *une autre*. Etape par étape, la jeune femme de **NEUF MOIS** explique, essaye, tente. Par exemple, elle lui montre l'amour lent et plein de douceur, alors qu'il lui a fait l'amour comme une brute aveugle. Et il faut parler de l'actrice qui incarne cette femme. Lili Monori. Marta Meszaros n'a pas sa pareille pour les comédiennes. Celle-ci est ronde, elle fume trop et elle grossit. On dirait qu'on la voit grossir au cours du film. Elle se meut avec une simplicité rare. S'offre, s'angoisse devant nous. Elle est timide et elle ose. L'actrice est enceinte et Marta Meszaros la filme accouchant de son vrai bébé de la vie. Le regard posé là est un regard d'amour et de surprise. Celui que Meszaros pose aussi sur l'homme. Dont on se dit qu'il va changer, qu'il y a un espoir. Un regard réfléchi, généreux. Fraternel. Sororel ?

Dans **QUAND LES FEMMES ONT PRIS LA COLERE** du collectif Bretagne de René Vautier, Soazig Chappdelaine fait parler des femmes d'ouvriers en grève avec la même chaleur que Meszaros. Les femmes soutiennent leurs maris. Avant, elles popotaient et n'entravaient rien à la politique. Maintenant, douze d'entre elles vont parler au patron et les autorités appellent cela « séquestration ». On les convoque au tribunal. Pendant les 18 mois du film, elles se politisent alors que le procès approche. Elles accouchent, se font couper les cheveux. Les maris se rapprochent d'elles ou leur en veulent. Leur vie se transforme. Leur discours se transforme. Elles se solidifient devant nos yeux. Un combat social où les femmes prennent parti et dont elles ressortent plus belles, plus meurtries, plus libres. Nous avons notre HARLAN COUNTY français. Si on vous demande de citer seulement une, oui, une cinéaste femme qui soit « grande » — comme on dit dans les conversations —, maintenant vous saurez quoi répondre. Excepté que vous ne saurez plus laquelle choisir.

En janvier, le 9 : le film sur le viol de Yannick Bellon, retitré **L'AMOUR VIOLE**. Un film de fiction avec deux couples. La femme d'un des couples est violée par 4 hommes. Elle se décide à entamer la procédure judiciaire quand elle reconnaît un de ses violeurs à une station service. La séquence du viol est à la fois superbe et insupportable. On pourrait croire que Bellon, auteur du grand succès **LA FEMME DE JEAN** (300.000 entrées) n'aurait aucun problème financier pour monter son film. Il n'en fut rien. Pas d'avance sur recettes, pas d'aide. Malgré son talent et son succès. Bellon a fait peur parce que le viol fait peur. Un film à ne pas manquer.

**LES ENFANTS DU PLACARD** de Benoît JACQUOT

Complicité de l'enfance qui, peu à peu, glisse vers la complicité amoureuse. Un amour impossible, bien sûr, entre ce frère et cette sœur. Un film intellectuel, d'accès difficile, mais qui vaut la peine de cette recherche. Un rôle intense pour Brigitte FOSSEY.



Encore un autre Marta Meszaros à sortir au printemps, **ELLES DEUX**, avec Marina Vlady et Lili Monori. Une histoire d'amitié entre deux femmes où Julie (Lili Monori) apprend de Marie (Vlady) l'harmonie, et Marie apprend la « disharmonie » de Julie. Le film de Meszaros, qui se rapproche le plus d'un cinéma de l'Ouest avec gros plans et couleurs. Mais comme tout Meszaros est plus beau que le précédent ...

**PARADIS D'ETE** de Gunnel LIDBLOM

La démythification du paradisiaque univers bourgeois. Quatre générations de femmes se retrouvent dans la maison des vacances. Peu ou pas d'hommes.
Un film sur le devenir de la femme. A voir, à voir absolument.

# La Gazette Cinéma

Le népotisme règne à Hollywood. Robert Altman, metteur en scène de « Nashville », a engagé Susan K. Newman (fille de Paul Newman et Joanne Woodward), Marta Heflin (fille du dernier des Van Heflin), Desi Arnaz Junior (fille de Lucille Bail), Géraldine Chaplin (fille de Charlot), parmi d'autres progénitures de célébrités, pour son film « Mariage » (A Wedding), produit par la Fox. Pour finir, il semble avoir fait appel à plus de filles de célébrités que de fils de célébrités !

Mi-janvier : le nouveau film de Coline Serreau, écrit et réalisé par elle. Histoire de deux hommes et d'une femme qui s'aiment à trois dans un pavillon de banlieue. A deux, à trois, entre hommes, à l'aise dans leurs tâches et leur absence de rôles. Ou plutôt si, des rôles nouveaux : Sami Frey fait la cuisine et Alexa (Christine Murillo) gagne l'argent du trio. Des acteurs renouvelés : Mario Gonzalez (le deuxième homme du trio) et Nicole Jamet, la jeune fille qui manque de tout foutre en l'air. Et Coline Serreau qui redonne un sens à Sami Frey, un si bon acteur oublié. Coline Serreau, une nouvelle grande réalisatrice française.

Claire Clouzot

# Télé

Le viol aux « dossiers de l'écran ». Cela se déroulait le mardi 18 octobre. Maître Gisèle HALIMI vint rappeler le droit des femmes à disposer d'elles-mêmes et réclamer avec « CHOISIR » le droit pour les associations féministes de se constituer partie civile dans ce genre d'affaires. Qu'enfin cesse le huit-clos et que la honte ne soit plus pour la victime, ce qui est un comble ...
Madame Nicole PASQUIER, déléguée nationale à la condition féminine, participait également au débat.
Un ex-violeur opéré et enchanté du résultat vint étayer la thèse fort discutable du sexologue ZWANG. Pour ce dernier, le viol est un problème pathologique qui, dans certains cas, peut même « débloquer » sexuellement des femmes ainsi remises sur le bon chemin du plaisir ... Inénarrable, pensez-vous ? Mais c'est un homme qui l'explique, alors ne nous étonnons plus.
Les rapports de force hommes - femmes ; les rapports de force tout court, mènent le monde. Comment fera-t-on comprendre enfin que force ne devrait pas signifier violence et qu'il y aura des violeurs tant que les hommes voudront se prouver qu'ils sont les « maîtres » ; tant qu'ils ne sauront pas que prendre n'a aucun sens alors que recevoir, donner, cela veut dire VIVRE ; tant que n'auront pas disparu ces notions de vainqueur et de vaincu et ce droit de cuissage que les « machos », sous couvert de virilité, s'octroyent à bon compte, à notre compte.

I.S.

# A

## U.S.A.

D'après une très sérieuse étude scientifique parue aux Etats-Unis, la palme du travail le plus fatigant revient à la femme au foyer. En fin de journée, la ménagère a parcouru des kilomètres et son épuisement physique est supérieur à celui d'un ouvrier travaillant sur un marteau-piqueur. Messieurs, un petit sourire à votre épouse, en rentrant le soir d'une calme journée de bureau !

Une compagnie d'assurance sur la vie vient de faire savoir qu'en 1976, aux Etats-Unis, il y avait cinq fois plus de veuves que de veufs. Ce phénomène est, semble-t-il, expliqué par le fait que le taux de remariages des veufs est huit fois plus élevé que celui des veuves, ceci de 45 à 65 ans.

Adrienne Rich a appelé le groupe des femmes prisonnières de la Correctionnelle de Bedford Hills à New York grâce au mouvement « Facility for Women » : ... (c'est) l'un des groupes les plus ouverts avec lequel je me soit jamais entretenue. Par ouvert, j'entends non prêt à satisfaire l'égo de l'interlocuteur ... mais plus intelligemment avoir le désir de commenter, critiquer et mettre en pratique mes propres mots ».

Depuis septembre 1976, en effet, les femmes de cette prison ont pu suivre des cycles de conférences sur « Femmes et Violence » et engager des discussions sur l'art, l'histoire, la politique et la philosophie.

Ces conférences sont organisées par Carol Musk de « Art Whithout Walls Free Space » et Barbara Swartz du Groupe « Femmes en Prison ». Pour plus d'informations, ou des bandes vidéo, écrire à Carol Muske, 211, East 18th Street. N.Y. 10003.

A New York, le samedi 1er octobre, les femmes pourront apprendre tout ce qu'elles désirent savoir sur la gestion de leurs finances personnelles grâce à « Les Femmes et l'Argent en 77 », une conférence organisée par le

# l'ouest rien de nouveau

## NEW YORK

C'est une grosse fille avec un visage rond où les taches de rousseur ont leur rôle à jouer. Elle a des yeux bleus et des mains sales. C'est normal, elle est cireuse de souliers dans la 42e rue, à New York. Non seulement elle est la seule femme dans la ville à pratiquer ce job, mais en plus elle ne s'arrête jamais. En effet, les hommes se pressent devant son siège surélevé. Tout le temps. Elle estime vos boots d'un coup d'œil, fixe son prix ... « Un dollar, ça va ? » Ravi, le client monte tout là-haut, sous le parasol. Il pose ses pieds sur les accoudoirs de cuivre. Parfois il ferme les yeux. Plus souvent, il les laisse errer sur le soutien-gorge de la fille où ballotent deux gros seins. Une chose pour elle : elle fait bien son boulot, ne dédaignant pas un brin de causette avec le « ciré ». Autour, tout New York s'agite. Parfois des noirs chaussés de tennis insultent les clients en les traitant tout fort de « vieux renégats ». D'autres fois, ce sont des femmes qui détournent les yeux, pudiques. Mais la plupart des new-yorkais affectent une indulgence de bon ton, prenant mentalement note de venir faire cirer leurs chaussures par ici, demain. Quant à la petite cireuse, elle ne voit rien de tout cela. Les yeux baissés, pleine d'ardeur, elle frotte.

J.J.

Centre des Relations Humaines de New York, département de l'école nouvelle de la Recherche Sociale (66, West 12th Street, N.Y. 10011). Les séances de travail porteront sur les impôts, la gestion de son budget familial, les actes notariés, le crédit, les investissements, et les possibilités d'emploi dans la finance. Ces conférences sont rendues possibles grâce à la participation financière des sociétés Merrill Lynch, Pierce, et Fenner et Smith Inc. Pour toute information, contacter le centre.

## FRANCE

### QUE LA FETE FINISSE

Le premier festival de la femme vient d'avoir lieu du 12 au 15 octobre dernier au Palais des Congrès de la Porte Maillot. Le ton en est donné d'emblée par la banderolle apposée au fronton : de chaque côté, un joli cornet-surprise enrubanné laisse apparaître le buste dénudé mais emperlé d'une femme. Le cadeau à offrir ... quoi !

Le reste suivra, dans la foulée : thèmes divers sur la femme ... et l'enfant, et l'amour, et la musique, et la beauté et la mode et les belles lettres et l'art culinaire ... en passant par Air-France, pourquoi pas ?

Une occasion de commerce ne se râte pas. On pose Femme avec un F majuscule et on tracte, on troque, on truque, on truande ... Car nombreuses furent les invitées qui, ignorantes du style réel de cette « célébration », vinrent, virent et se récrièrent ...

Nicole Pasquier, déléguée à la condition féminine, fit le déplacement depuis Lyon pour déclarer qu'à Paris, on avait fait un pas en arrière et pour manifester sa désapprobation.

Une centaine de féministes assurèrent la clôture de la « fête » en protestant énergiquement contre cette éternelle femme-fleur-poupée-marionnette que l'on y avait présentée.

La Foire au Vin, la Foire à la Brocante, la Foire au Livre, oui ... La Foire à la Femme, c'en est beaucoup, c'en est trop ...

### LE PRIX NOBEL DE LA PAIX

C'est fait, le prix Nobel de la Paix vient d'être décerné au Mouvement des Femmes pour la Paix fondé l'année dernière par deux Irlandaises : Betty WILLIAMS et Mairead CORRIGAN. Un prix plus que jamais mérité par ces femmes dont le but premier est la construction d'une société nouvelle qui vive dans la paix, en Irlande du Nord. Souhaitons que les 750.000 F. de la récompense les aideront à concrétiser cet ambitieux projet !

### MADAME LE GARDE-CHAMPETRE

Bravo à vous qui venez de faire triompher la cause de la femme. Eh oui, il est encore bien des métiers auxquels, nous, gentes dames, n'avons point accès. Le vôtre en était : votre prestation de serment fit tomber cette place-forte. Preuve qu'elle n'était pas imprenable et qu'à l'impossible nous sommes tenues ...

### PROXENETISME SAUVAGE

Enlevée au Tréport, Josiane a été prostituée à Paris par des « loubards » de quatorze à dix-huit ans, pour la modeste somme de 40 F... Une rapide enquête a permis l'arrestation du coupable et de ses trois complices, tous quatre déférés au parquet pour enfants.

### IRREVERSIBLE VENGEANCE

Une jeune Tchécoslovaque, vétérinaire de son état, violée par deux hommes qui venaient de la prendre en auto-stop, se débattit puis, impuissante, fit semblant d'apprécier les ébats. Elle proposa même à ses agresseurs de venir chez elle quelques jours plus tard. Marché conclu !

Ils vinrent au jour dit, burent un « verre » qui les plongea dans un lourd sommeil. La jeune femme pratiqua alors une anesthésie générale et émascula les deux hommes.

Conclusion de l'histoire : les violeurs seront condamnés à une peine légère, avec sursis, tandis que la victime (qui s'était fait justice) aura sept années d'emprisonnement pour méditer sur son acte ...

Deux poids et deux mesures selon que vous serez hommes ou femmes !!!

I.S.

# viens et vois ma POUPEE D'AMOUR

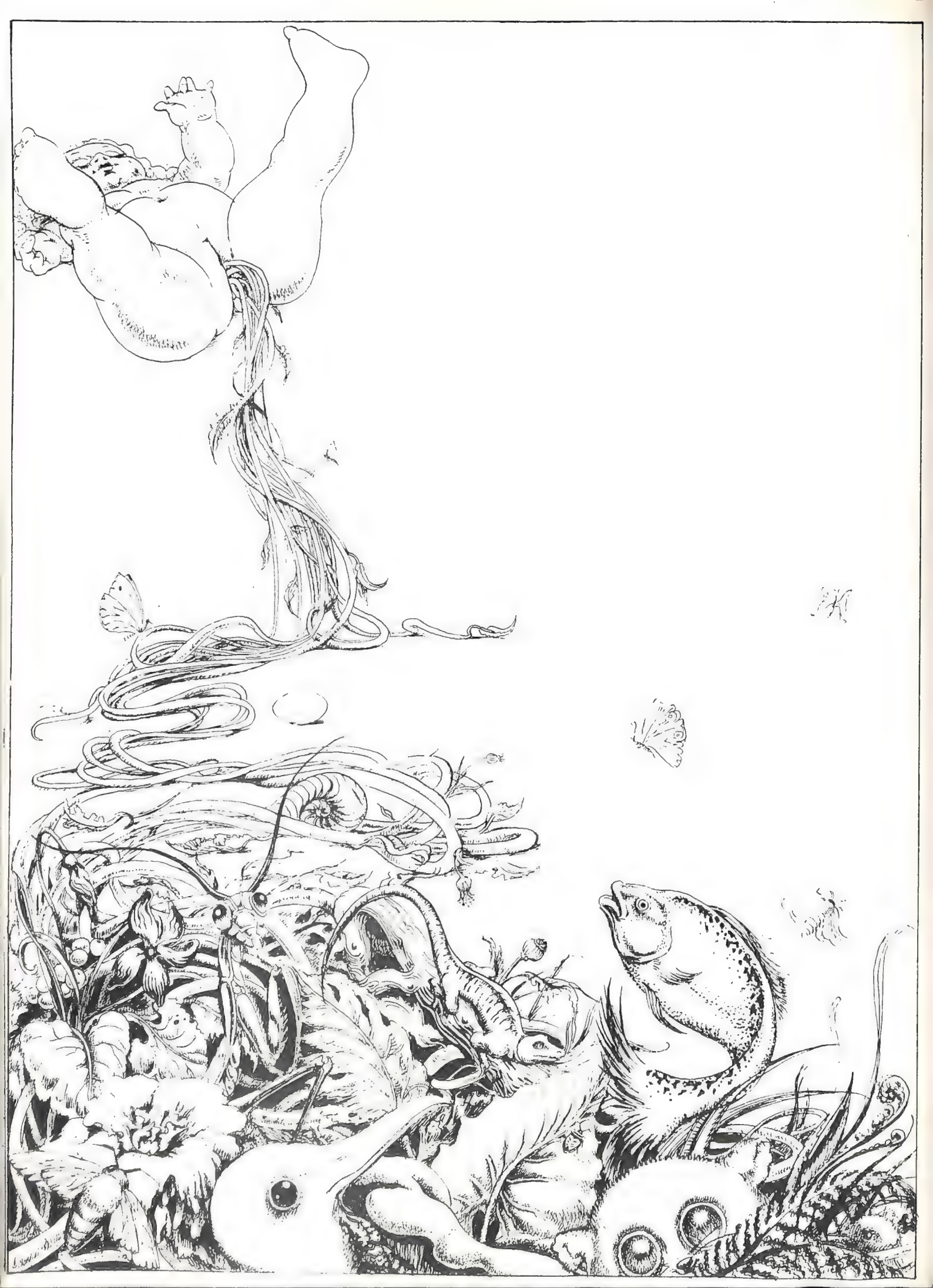
STARRING ATTILA LA BRUTE

© TRINA '76

# curiosité

par Cecilia Capuana

SVIISCCC
CRAAK
?
!



UNE PETITE VILLE D'EUROPE DE L'EST... SON SOMMEIL MILLÉNAIRE N'A PAS ÉTÉ TRANSFORMÉ PAR LA VIE COMMUNISTE. UN TRAIN DÉMARRE, PARTANT POUR L'OUEST...
SKOPJE
EXCUSEZ-MOI, MON MARI EST AVEUGLE.
PERMETTEZ-MOI DE VOUS AIDER À PORTER VOS SACS.
L'AGENT SECRET
MAÎTRE D'ÉCHEC VUKICH, MA FEMME, NONA.
LE MEURTRIER COURT TOUJOURS
PREMIER MORT
DE BOEHM. C'EST UN HONNEUR DE VOUS RENCONTRER, MAÎTRE VUKICH. JE LISAIS JUSTEMENT VOS MAGNIFIQUES RÉSULTATS AU TOURNOI.
JE SUIS ÉTONNÉ QU'ILS PARLENT DU TOURNOI, AVEC CETTE HYSTÉRIE SUR LES ASSASSINATS ET LES AGENTS SECRETS!
C'EST UN CRIME HORRIBLE! LE PREMIER MINISTRE ALBANAIS ASSASSINÉ DANS SA CHAMBRE D'HÔTEL À MOINS DE DEUX KILOMÈTRES D'ICI!
LE MEURTRIER COURT TOUJOURS

COMMENT ONT-ILS OSÉ ANNULER LE TOURNOI ! UN JOUEUR D'ÉCHEC EST UN ARTISTE. MONSIEUR - QU'A-T-IL À FAIRE DE LA POLITIQUE !
CALME-TOI MON CHÉRI...
"POIGNARDÉ AVEC UN COUPE-PAPIER... LES GARDES ONT ENTENDU RIRE UNE FEMME..."
UN CRIME ÉTRANGE, MAIS IDENTIQUE, FUT COMMIS DURANT UN TOURNOI EN SERBIE, PEU APRÈS LA GUERRE. SI JE VOUS LE RACONTAIS...?
BIEN SÛR ! ÇA NOUS FERA PASSER LE TEMPS.
MA CHÈRE NONA M'ACCOMPAGNAIT COMME TOUJOURS. C'ÉTAIT LE PREMIER TOURNOI APRÈS L'ARMISTICE, EN TERRITOIRE ROUGE...
©SHARON KAHN RUDAHL '76

NOTRE HOTEL ÉTAIT UNE VIEILLE FORTERESSE SURPLOMBANT LE DANUBE...
DOUZE JEUX D'ÉCHEC ET DES MUSICIENS TZIGANES???

APRÈS LA GRANDE GUERRE, LES JOUEURS ÉTAIENT ENCHANTÉS DE RETROUVER DES COMBATS PACIFIQUES. LES CONDITIONS ÉTAIENT PRIMITIVES, MAIS LES HABITANTS NOUS AIDÈRENT DE LEUR MIEUX.
POURQUOI A-T-IL SURVÉCU AUX CAMPS?
TUE - ATTAQUE - CASSE - DÉTRUIT...
LES RUSSES ONT TOUJOURS LES MEILLEURES BOUGIES...

UNE NUIT, UN COMMISSAIRE COMMUNISTE ARRIVA POUR UN PROBLÈME DE PARTI...
VITE !!! INSTALLEZ LES JOUEURS À LA CAVE ET PRÉPAREZ LA SUITE DU TROISIÈME ÉTAGE.

LE COMMISSAIRE SEMBLA EXTRÊMEMENT CAPTIVÉ PAR UNE JEUNE SERVEUSE APPELÉE TATIANA QUI FAISAIT DE SON MIEUX POUR L'ÉVITER...
DU BEURRE ? DES CIGARETTES ? DES BAS ? UN ABONNEMENT À LA "PRAVDA" ?

MAIS UN MATIN, AVANT L'AUBE...

LE GARDE QUI APPORTAIT LE THÉ MATINAL DÉCOUVRIT LE CADAVRE DU COMMISSAIRE POIGNARDÉ DE QUATORZE COUPS AVEC UN COUPE-PAPIER D'ARGENT. LA LISTE DE LIBÉRAUX QU'IL TRANSPORTAIT AVAIT DISPARU.

LE SEUL INDICE ÉTAIT UN MORCEAU DE TISSU NOIR, SANS DOUTE ARRACHÉ À UN CHÂLE DE FEMME.

TOUS LES HABITANTS DE L'HÔTEL FURENT TRAINÉS DEVANT DES OFFICIELS ET INTERROGÉS PAR LA POLICE.

TU ES AVEUGLE COMME UNE TAUPE, HEIN? ET CETTE FEMME??

COMME BEAUCOUP DE JOUEURS D'ÉCHEC, JE SUIS INSOMNIAQUE. COMME D'HABITUDE, TOUTE LA NUIT MA FEMME M'A LU DU GOETHE.

COMME D'HABITUDE, IL RONFLAIT À LA 3ème PAGE!

QUAND ILS INTERROGÈRENT LES SERVEUSES, ILS DÉCOUVRIRENT TATIANA EMPOISONNÉE, UN MESSAGE À CÔTÉ D'ELLE.

© SHARON K RUDAHL '76

Je me bats pour libérer le corps

Tatiana

TATIANA FUT DÉNONCÉE COMME UNE SÉPARATISTE SERBE. LE CAS ÉTAIT CLOS. NONA ET MOI RENTÂMES À L'OUEST. QUELQUES ANNÉES PLUS TARD, IL SEMBLE QUE L'AMI DE TATIANA DÉVOILA AUTRE CHOSE.

ELLE NE **POUVAIT PAS** LE FAIRE! ELLE A PASSÉ LA NUIT DANS MES BRAS... JE N'AI PAS OSÉ PARLER...

DONC ON NE TROUVA JAMAIS LE VRAI ASSASSIN ?
NON, NI LE FICHU NOIR... L'AIDE DE CAMP DU COMMISSAIRE PASSA À L'OUEST PEU APRÈS ET ENSUITE JE CROIS QU'IL Y A EU PAS MAL DE REMUE-MÉNAGE AU PARTI. MAIS C'EST DE L'HISTOIRE ANCIENNE...
LA VIE EST PLEINE DE MYSTÈRES...
PASSEPORTS MESSIEURS-DAMES !
AH ! LA DERNIÈRE FRONTIÈRE !
© SHARON KAHN RUDAHL
NOUS ARRIVONS ENFIN. JE SERAI HEUREUSE DE RETROUVER VIENNE, LOIN DE CES DANGERS ET DE CETTE AGITATION.
OH, MA PAUVRE CHÈRE NONA ! TU AS PASSÉ TOUTE TA VIE À M'EMMENER D'UN ENDROIT À UN AUTRE !
UNE PLEINE VIE, MON CHÉRI...
QUEL MAGNIFIQUE FICHU, MADAME VUKICH ! DOMMAGE QU'IL SOIT DÉCHIRÉ... OH LE TRAIN DÉMARRE - ADIEU !
ADIEU ET MERCI ! MON FICHU FUT DÉCHIRÉ IL Y A BIEN BIEN LONGTEMPS UNE PLEINE VIE Dr BOEHM...
AU REVOIR ET BON VOYAGE, Dr BOEHM.
MERCI POUR L'HISTOIRE ! LAISSEZ-MOI VOUS AIDER À DESCENDRE VOS BAGAGES.
FIN

# MAM'

## 1920_1976

chantal montellier

22
23
24
CHHT!

WHÔ!
TÉLÉGRAMME
C.M

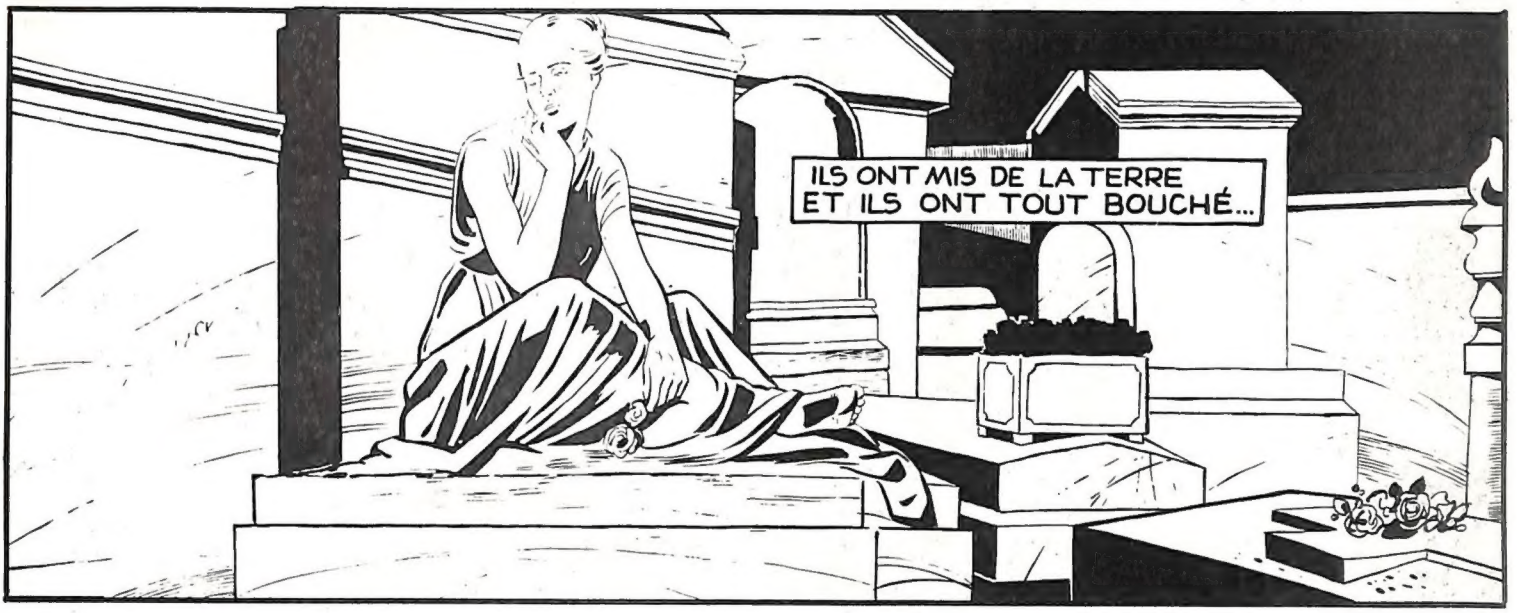
ALORS COMME ÇA Mlle LÉONIE VOTRE MAMAN EST MORTE...

VOUS REVENEZ DE SON ENTERREMENT?

...ELLE EST TOMBÉE, ELLE S'EST TUÉE. ELLE AVAIT PRIS TROP DE MÉDICAMENTS... DITES MOI Mlle LÉONIDA QUEL AGE ELLE AVAIT?.. 56 ANS!.. ELLE ÉTAIT JOLIE?..

OH! OUI, TENEZ REGARDEZ, VOILA UNE PHOTOGRAPHIE.

ELLE ÉTAIT DANS SON LIT AVEC SES CHEVEUX NOIRS BOUCLÉS ELLE AVAIT UN "BLEU" SUR LA TEMPE DROITE... PARCE QU'ELLE ÉTAIT TOMBÉE...
C.M


ILS ONT MIS DE LA TERRE
ET ILS ONT TOUT BOUCHÉ...

LES CHEVEUX NOIRS BOUCLÉS

LE "BLEU" SUR LA TEMPE..

DANS LE CERCUEIL.

C.M

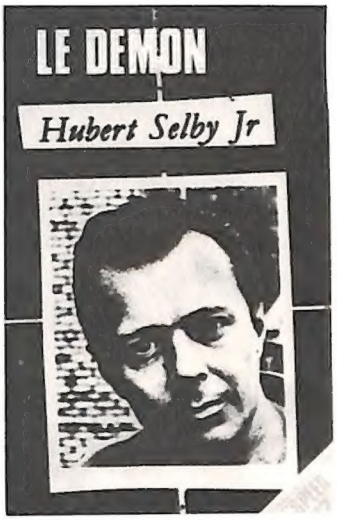
AH! VOILA.. ON ARRIVE!
ATTENTION Mlle LEONORA NE NOUS FAISONS PAS REMARQUER...
AVANCEZ LÉONIE, ET NE PLEUREZ PLUS.
C.M
lorsque tu dormiras ma belle ténébreuse au fond d'un monument construit en marbre noir et lorsque tu n'auras pour alcove et manoir qu'un tombeau pluvieux et qu'une fosse creuse....
MAM'

# AUX HUMANOIDES ASSOCIES, 4 NOUVEAUX LIVRES BIENTOT, ON VOUS DEMANDERA SI VOUS LES AVEZ LUS

## SPEED 17

**29 F, 00**

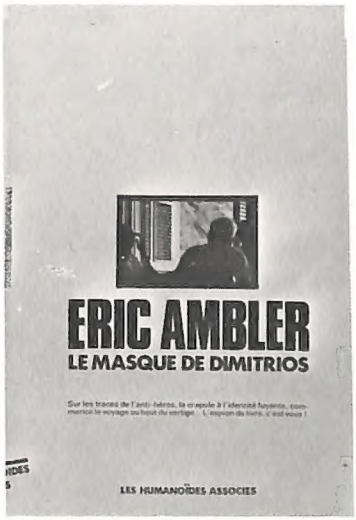
POSTIER
Charles Bukowski
Un roman flash : les aventures d'un facteur éthylique dans Los Angeles en émeutes...




**40 F, 00**

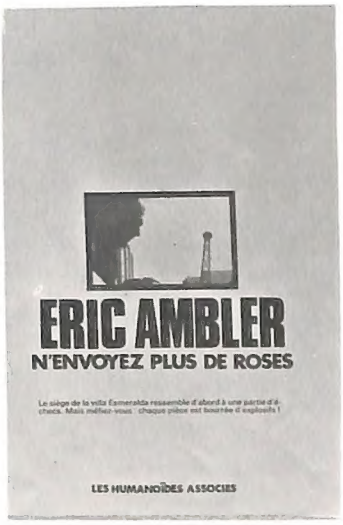
LE DEMON
de Selby
Par l'auteur de LAST EXIT TO BROOKLYN : Harry White, le cadre newyorkais saisi par la débauche.

## ERIC AMBLER




**29 F, 50**

LE MASQUE DE DIMITRIOS de Ambler.
Sur les traces de l'anti-héros, un voyage au bout du vertige policier.




**40 F, 00**

N'ENVOYEZ PLUS DE ROSES de Ambler.
Prisonnier dans sa villa, un maître-criminel joue sa dernière partie avec la mort.

Veuillez m'envoyer :
O Le Démon de Selby
O Postier de Bukowski
O Le Masque de Dimitrios
O N'envoyez plus de roses

Bon de commande à découper ou à recopier et à renvoyer à L.F. Editions - 41 rue de Lancry - 75010 Paris.

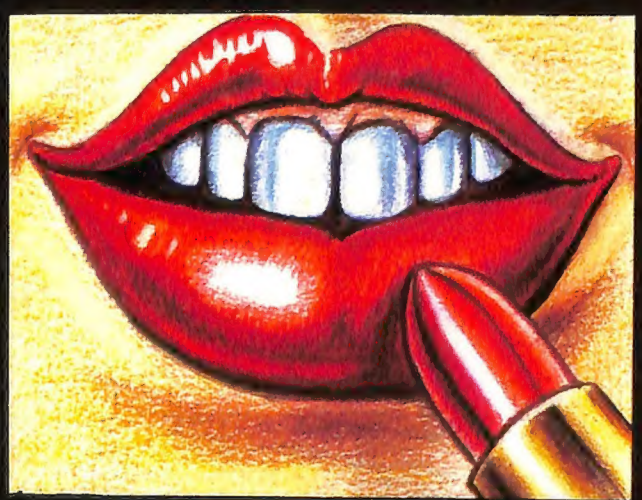
Ci-joint règlement par :
O Chèque bancaire
O C.C.P. (21.904.42.W Paris)
O Mandat

NOM .....
PRENOM .....
ADRESSE .....
CODE POSTAL - LOCALITE .....

OPÉRATION N°1:
DÉSINFECTER ET PARFUMER LA BOUCHE.

OPÉRATION N°2:
ÉTALER LE FOND DE TEINT DE FAÇON UNIFORME.

OPÉRATION N°3:
ESTOMPER L'OMBRE VERS LE HAUT.



OPÉRATION N°4:
METTRE LE ROUGE À LÈVRES

OPÉRATION N°5:
METTRE LÉGÈREMENT LES JOUES EN RELIEF À LA LAME DE RASOIR. ESTOMPER...